

Salomon Trismosin.

La Toison d'Or.

ou la Fleur des Trésors, en laquelle est
succinctement traité de la Pierre des Philosophes,
de son excellence, effets et vertu admirable.

Charles Sevestre. Paris.

1612 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

LA
TOYSON D'OR

OV

LA FLEVR DES THRE-
SORS, EN LAQVELLE EST SVCCIN-
ctement & methodiquement traicté
de la Pierre des Philosophes, de son ex-
cellence, effects & vertu admirable.

PLVS

De son Origine, & du vray moyen de pouuoir
paruenir à la perfection.

*ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES
propres Couleurs representees au vis, selo qu'elles doiuent
necessairement arrmer en la pratique de ce bel Oeuure.*

ET

*Recueillies des plus grans monuments de l'Antiquité, tant Chal-
deens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que La-
tins, & autres Auteurs approuuez.*

Par ce Grand Philosophe SALOMON
TRISMOSIN Precepteur de Paracelse.

*Traduit d'Alemand en François, & commenté en forme de
Paraprase sur chaque Chapitre par L. L.*

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE
Jacques deuant les Mathurins.

M. DC. XIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





Si tu nias de l'appetit, Ceste Table t'en apreste:
Tant le grand que le petit, Se peut trouver à la feste.
FAC FIXVM VOLAT. ILE & VOLATILE FIXVM
A PARIS Ches Charles Seuestre Rue S^t Jacques
Avec Priuilege 1. 6. 1. 3. du Roy

LA
T O Y S O N D' O R
O V
L A F L E V R D E S T H R E -

sors En Laquelle est Svccin-
ctement & methodiquement traicté
de la Pierre des Philosophes, de son ex-
cellence, effects & vertu admirable.

Plvs
De son Origine, & du vray moyen de pouuoir
paruenir à sa perfection.

*ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES
propres Couleurs representees au vif, selo~ qu'elles doiue~t
necessairement arriuer en la pratique de ce bel Oeuure.*

ET

*Recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant Chal-
deens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que La-
tins, & autres Autheurs approuuez.*

Par ce Grand Philosophe S A L O M O N
T R I S M O S I N Precepteur de Paracelse.

*Traduict d'Alemand en François, et commenté en forme de
Paraphrase sur chaque Chapitre par L. I.*

A P A R I S,
Chez C H A R L E S S E V E S T R E, ruë S.
Iacques deuant les Mathurins.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

TRES-HAVLT ET TRES-
ILLVSTRE PRINCE, MON-
SEIGNEVR FRANCOIS DE
BOVRBON, PRINCE DE CONTY,
Souuerain de Chasteau-Renaud, &
Terres d'oultre & deçà la Meuze,
Gouuerneur & Lieutenant General
du Roy aux Pays d'Anjou, Tou-
raine, & le Mayne. &c.



ONSEIGNEVR,
*Ceux qui poussez de quelque al-
tiere entreprise, portent inconside-
rement les voeuz de leur consta~ce,
soubz le graue tableau de maintes fantaisies,
ne se donnent rien moins en l'excez inuenté d'un
esprit fort en bouche, qu'une ferme assurance
de tout bon & heureux succez; lesquels ce ne-
antmoins decheus de cette prosperité vainement
esbauchee, sont maintefois contraints de chan-
ger de propos, & iuger autrement, par vn
desauantage promptement esmaillé sur la lège-
reté des passions immoderees, que le triste eue-
nement de cette impression ne s'en estoit promis;
deplorant à loisir le cours de leurs erreurs conceus*

*à co~tre~poil de l'espera~ce qu'ils s'estoient imagi-
 nez, dans un sommeil deliciaux: lors qu'au
 milieu de la carriere, cinglant sans y penser en
 la plus haute mer de leurs conceptions, on les
 void enleuer au gré des vents, comme par les
 aisles cirees de quelque ambitieux Icare, charmé
 des ombres sombres de la mescoissance,
 & courir risque tant de leur fortune que de
 leur vie, sur le dos impetueux d'un Neptune
 irrité par l'esmeute des flots ennemis de leur
 bon-heur, que les testes sourcilleuses des vagues
 vagabondes ont superbement esleuez iusqu'au
 Ciel de leur misere, pour les precipiter dans les
 golphes profonds des ondes insensees, se ioüant
 impunement du mal-heur de leur vaisseau.
 Il n'y a celuy d'eux qui se sentant à deux doigts
 du peage, ne perde iugement, & n'abandonne
 au mesme temps les resnes de la prudence, pour
 ceder aux accez violens d'une telle esmotion,
 tellement alterez des intemperies du desespoir,
 que leurs premieres brisees quittent la prise de
 cette lice, entreprise pour s'opposer aux symp-
 tomes vigoureux de la tourmente, soubz la tutel-
 le confidente d'un nautonnier expert, l'industrie
 duquel disputoit à force ouuerte de leur reste de
 vie, resignee entre ses mains, pendant qu'ils
 faisoient tresue avec le soin de leur voyage, pour*

recevoir de ce monstre impiteux, telle condition de viure ou de mourir, que la rigueur de ses disgraces, leur oseroit tristement imposer.

Ainsi confus, & ia quasi reduicts aux extremes soupirs d'une necessité forcee, les Alcyons ioyeux auant-couriers des airs fauoniens, paroissans sur l'aspect rigoureux de ces fortes secousses, leur fist iecter les yeux vers un nauire heureusement voué à la poursuite de leur salut, qui reuoquant fort à propos du sepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuez, & racheptez au prix de quelques ais brisez, les mist d'une saveur inesperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage euté les faict rentrer de plus belle, en l'esquipage qu'ils estoient, au premier train de leur voyage, & l'estroicte bienueillance des a-stres plus tranquilles, releuant leurs esprits ia terrassez soubz les puissa~s efforts de l'apprehensio~, leur ouure le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouuerent enfin semez dans la viue pepiniere de leur perseuerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, representé sur le mesme theatre de l'imagination, recelle prudemment soubz le bandeau de sa figure allegorique, un modelle esgaré de mes inquietudes, pour mettre au iour ce mien labour de penible recherche. Ceux qui se sont heureusement sau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions, se pourront bien passionner aux esguillons de mon soucy, apres auoir tousiours en crainte sondé les flots des pointes acerees, mais l'ignora~ce & la timidité se rendront insensibles aux mouueme~s de ma compassion. Le seul Athlete dont la valeur & l'assurance sont souuent mis en proye, peut decider de nostre differe~d par la dexterité de son experience: si ie n'auois gousté de ces appas, ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, & l'absynthe des ialouses rigueurs n'auroit pas at~taqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si l'ocean de ma constance n'auoit courbé l'eschine de mes trauaux sur le sable mouuant de leur temerité: vray est que le contentement & le loisir m'ont porté d'un plein saut à cette recreation, d'apprester le vaisseau d'une haute science pour roder toutes les costes de ce large Vniuers, & recueillir de chaque fleur des meilleurs Philosophes, un essain de doux miel pour vous le presenter: où les nochers de mes desseins enfantez dans la curiosité, & commandans absolument aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de ma plume solaire, pour ramer plus legerement sur l'horoscope veritable des bons Autheurs: & de faict mon esprit equipé, ce me sembloit, suffisamment des choses necessaires (mais plustost

esbloüy de mes propres contentemens) s'exposoit au bon vent qu'il auoit ia conçu de son labour, sur la mer medisante de ce monde, sans autrement preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuoit de bien pres les pas incertains de ma franchise, par l'indiscrete liberté des traits & morsures venimeuses. Si ne voulus-ie pas, enueloppé de ces brusques rencontres, laisser pourtant en friche le modeste trafic de mes pretentio~s, contr'opposant aux filets de leur rigueur, les rets consecutifs de ma perseuerance: mais à la fin succombant soubz le faix importun le tant d'orages, ie vy l'heure que ie tombois entre les cepts calomnieux de leur presumption, & les voiles rompus de ma fregate, abandonnez au gré de mes censeurs, s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que mon proche naufrage eut besoin de vos faueurs, ce fut en ce combat, n'on d'un à un, ny à perte de veuë comme les Andabates, mais d'un seul contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu re~contrer si soudain au secours de mes trausers, l'homme tel que le sophiste Cinique cherchoit si soigneusement en plein midy au flambeau curieux de ses desirs: mais l'auiron de mon bonheur, m'ayant conduit, en cette partie inegale, aux Isles fortunées de vostre souuenance, beni-

A iiij

gneme~t me retira du precipice des mal-veillans, (plustost nez à la censure des actions humaines, qu'humblement persuadez faire mieux) si tost que la necessité forçant la loy de ma discretion, me tourna les yeux fixement arrestez vers les rayons brillans de vostre puissance genereuse, qui sçeut au mesme temps dissiper les nuages de leur enuie, comme d'un esclat foudroyant par la seule memoire de voz graues vertuz, me rendant l'air aussi serain, & le trident de la marine aussi paisible qu'au paradauant. Si desia deliuré pour la premiere fois de ces viperes dangereuses, le fief de ma protection releue en hommage de vostre pieté; que pourrois-ie moins faire en ce second destroict, que d'accourir aux mesmes voeuz qui m'ont desia une autre fois esté salubres ? A ces fins, Monseigneur, ie prosterne les fruicts nouueaux de mon arbre d'Hermes, aux pieds respectueux de vostre illustre Nom, pour inspirer benigneme~t sur la simplicité de ces lignes craintiues, le soufle necessaire de vostre autorité & l'agreable liqueur de vos douceurs, à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant fortuitemment sur le suc de mon ouurage, se puisse heureusement changer en via~des exquisés & de douce saueur. Mais comme le subject est d'importance & releué, aussi a il besoin pour

sa conduite d'une lumiere plus qu'ordinaire; & comme la matiere dont nous traictons, excelle les autres tiltres en qualité, le plus grand fruict de la gloire du monde y estant contenu, l'essence glorieuse de ses merueilles ne se peut maintenir en sa perfection, qu'en celle de vostre unique faueur, qui surpassez en race, en grace, en renom & vertueux courage l'excellence du monde. Mais quoy? si ie voulois entrer en contestation de ces deux circonstances, l'impossible de mon dessein seroit de la partie, & n'oserois inuiter vostre grandeur à prendre en bonne part la source racourcie au petit pied de mon simple discours, si l'excez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la clemence des grands Monarques, qui se mesconnoissans volontairement en ce qu'ils font, moulent un abregé de leurs puissances pour les entre-mesler avec la basse estofe du commun peuple, se payans discrettement de la monnoye de nos sinceritez au poids esgal de nos bonnes affections, de sorte que l'intention suppleant nostre defaut, guide la regle de nos infirmités sur le cube celeste de leurs submissions. He qui sans crainte ou sans presumption aborderoit asseurement ces essences diuines, si d'elles mesmes le rang ne se transformoit en soleils de candeur & de bonnairté? Quoy que la preseance que les Princes

ont gagné sur le reste des hommes, les puisse avec raison distraire de nostre communication, toutesfois ces hauts Mots se panchent humainement deuers nous, & s'humilient en leur grandeur, pour esleuer nostre simple humilité à la participation mystérieuse de leurs prudens secrets, sçachans assez que la Clemence des grands est du ressort de la diuinité. Sur le modèle de ces fermes appuys, i'establiray la quadrature de mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-assesuree de mes humbles supplications, pour eslancer succinctement quelques crayons de mon repos, en la protection de vostre oeil gracieux, qui grauera benignement sur le front decouuert de mon petit ouurage, l'auguste autorité de vostre illustre nom, m'assurant en iceluy de l'entreprise delectable de mes vaisseaux embarquez sous le ciel de vos graces, attendant au leuer d'une benigne Aurore, l'estoille fauorable de ma navigation. Que si le bon augure que ie lis en l'effigie de vostre doux visage, me respõd de l'heureux euenement que vostre bien-veillance m'en promet, ie me croiray bien plus que fortuné, de pouuoir sans enuie surgir au port & en la voye infailible de cet Oeuure doré, qui sert de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Monseigneur, vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de vos dignes faueurs, ie n'auray plus cette apprehensio~ de me soubsmettre à la rigueur des flots, puisqu'à l'instant les escumeurs de ma reputation n'auront plus le pouuoir de mettre à fond le maz ny le timon de mon vaisseau, vogua~t paisiblement sur l'eau tranquille de voz douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur naturel passionné, à rechercher de la discretion & du silence en la volonté de vos commandemens, pour ne se precipiter eux mesmes dans les disgraces de vos seueritez, & mes esprits fondez sur l'esperance de vostre secours, flechiront les genoux de leurs intentions deuant le vif image de vos Heroïques vertus, pour en eterniser fidellement la memoire à la posterité. Ce sera donc soubz le voile de vos graces, que mes irresolutions se resoudront au voyage préparé, ne croyant pas desormais rencontrer aucun Carybde qui puisse destourner ma tramontane & l'esguille nautique de mes desseins de son se~tier parfait, franchissant librement soubz l'asyle de vostre autorité, l'effroyable destroit des censures rigoureuses, & la brusque carriere des langues mesdisantes. La loy de mon deuoir imitant celle des Perses en la fidelle recognoissance de leurs Seigneurs, ne permettroit iamais que ie vous approchasse sans l'humble prouision de quelque pi-

*euse offrande. La voicy, Monseigneur, que s'ap-
 pend à voz pieds; voicy cette Toyso~, heritiere de
 mes voeuz, que ie vous legue en derniere volon-
 té, & dedie d'un coeur entier à la souuenance de
 vos merites; à vous, qui paroissez un oracle ve-
 ritable en nostre France, & sous le quel com-
 me un astre brillant elle a courageusement voire
 miraculeusement trauersé les nuages bazanez,
 qui s'efforçoient d'eclypser le Midy plus luisant
 de nostre beau soleil. Que si le doux prin-te~ps de
 nostre royal Orison s'est paisiblement maintenu
 en l'estat d'un bon-heur, au temps mesme le
 plus cuisant de sa forte tempeste, par la pruden-
 ce particulierement admirable & necessaire de
 vostre aduis: & si vostre genereuse constance a
 retiré de nostre zone, les cataractes orageuses
 qui pensoient fondre sur l'agreable & odoran-
 te fleur de nos Lys, que dois-ie craindre en mes
 vespres Siciliennes de sinistre accident, vous
 ayant pour appuy ? La ruine du Ciel ny le chaos
 pesle-meslé de l'Uniuers, ne m'attireroient pas
 au moindre ressentiment de ces horreurs, si ie
 puis obtenir en ma priere l'abry & le couuert
 de vostre sauue-garde. Je l'implore donc sur tou-
 tes choses, & me presente à voz grandeurs pour
 cet effect, la victime de mes supplications en
 la main, avec lesquelles & de vostre faueur ie*

*conduiray ma nef au port delicieux de sa fin de-
siree: mais à condition que combattant soubz
vostre autorité, & remportant une heureuse
victoire sur tous les mesdisans, il vous plaise
recevoir les despoüilles de ce trophée en satisfa-
ction de ma fidelité, laquelle ie conserueray sans
fin aux voeuz perpetuels de vos Royales per-
fections, mariant humblement à ce iuste deuoir,
le desir de prier tousiours Dieu pour vostre pro-
sperité & parfaicte conualescence, me quali-
fiant à cet effect, tant que i'auray de vie,*

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.
Nouemb. 1612.

Vostre tres-humble,
tres-obeissant & tres
fidele seruiteur L. I.

PRIVILEGE DV ROY.



LOUIS PAR LA
GRACE DE DIEV ROY
de France & de Nauarre, A
noz amez & feaux Co~seil-
lers les gens tenans nostre
Cour de Parlement de Paris, & à tous
nos autres Iusticiers & Officiers, Salut.
Nostre cher & bien amé Charles Seue-
stre, marchand Libraire demeurant en
nostre ville de Paris, nous a faict hum-
blement remonstrer, qu'il luy auroit esté
mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson
d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures,
& recueillies des plus graues monumens de l'an-
tiquité, par ce grand Philopophe Salomon
Trismosin Precepteur de Paracelse, Traduict
d'Allemand en François par L. I. Lequel*
il desireroit faire imprimer & mettre en
lumiere: mais il doubte qu'autre que
luy ou ceux ausquels ledit suppliant au-
roit donné charge de ce faire, se voulus-
sent ingerer de le faire imprimer, le fru-
stra~t par ce moyen de ses frais & traueux,
s'il ne luy estoit pourueu par nos let-
tres sur ce conuenables. P O V R C E
E S T-I L desirant subuenir à nos sub-
iects selon l'exigence des cas, voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses
frais, mises, peines & trauaux, luy auo~s
permis & octroyé, permetto~s & octroyo~s,
par ces presentes d'imprimer ou faire im-
primer ve~dre & distribuer par tout nostre
Royaume ledit liure sans qu'autre que le
dit suppliant ou ayans cause ou pouuoir
de luy le puisse imprimer ou faire impri-
mer ve~dre & distribuer iusques au terme
de six ans, à compter du iour & datte de
l'impression, sur peine de confiscation &
d'amande arbitraire, & de tous despens
dommages & interests enuers luy: Vou-
lons en outre qu'en mettant, ou faisant
par luy mettre au commencement ou à
la fin dudit liure ces presentes ou brief
extrait dicelles qu'elles soie~t tenues pour
signifiees & venues à la cognoissa~ce de
to9 sa~s souffrir ne permettre luy estre fait,
mis ne do~né aucun empeschemẽt au co~-
traire. CAR AINSY NOVS PLAIST
Il estre faict, non obstant quelcon-
ques lettres à ce contraires. Donné à
Paris le huictiesme iour d'Octobre, l'an
de grace mil six cens douze, & de nostre
Regne le troisesme.

PAR LE ROY
POUSSEPIN.

**PROLOGVE.**

Lphidius à bon droict
estimé l'vn des plus ce-
lebres & recomman-
dables à la Posterité
d'entre les ancie~s sa-
ges Philosophes de son temps, nous
propose en ses diuins Escrits, que
la Contemplation ordinaire, consi-
deration mysterieuse & lecture con-
tinue des Autheurs approuuez, re-
nommez, suffisamment pour tels
recommandez, & qui nous ont à
qui mieux diuinement traicté de
cet oeuvre, admirable & non iamais
assez louè, chanté ny reueré des
plus rares esprits, qui par curiosité
digne d'vn tel suiet, ou par compas-

sion d'y voir tant d'ames aueuglees y consommer le temps, ont bien sagement daigné produire au iour quelque brillante etincelle de l'excellence de nostre Lion qui se cognoit à la patte, pour arres seulement de l'ardente lumiere qu'ils en ont retiree, ou pour iuger pour le moins à peu pres, de la pierre precieuse par l'examen de cet eschantillo~ sacré: Ce sage dis-ie & preuoyant docteur, dit que la recherche de ce Soleil terrestre, rapporte autant ou plus de fruict & de contentement aux Nourriçons doctement esleuez soubz la prouidente tutelle de cette Science sur-humaine & sans doute celeste, amiablement nourris de l'aggreable laict de sa mammelle & amoureuse & sauoureuse; qu'elle peut de mespris & mescontenteme~t aux oreilles bijearres de ces doctes ignorans, qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinement, & comprendre l'effect d'un mystere si haut, si graue & serieux; la veuë assez subtile pour en voir le subject, ny le cerueau de soy suffisamment tymbré pour arrester le prix de cette perle inestimable: ains seulement nourris, esleuez & soulagez, rassasiez, ou pour mieux dire entretenus du suc amer d'ignorance, se rendent incapables de viandes plus solides, pour digerer à point nommé & se remettre à tout propos comme un obiet deuant les yeux, l'art de la Pierre des Sages, que nous disons le Ciel des Philosophes.

Mais à ceux là ne conseilleray-je iamais aussi de s'empestrer plus auant dans les vagues replis de la Toison doree, non pas mesme toucher du moindre bout du doigt ny des leures seulement ce Dedale inespuisable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles esceruellées ne sont pas appellez au triomphe glorieux de ce degré d'honneur, promis & assuré aux ames seulement philosophes, non pas à tous venans, ny s'embroüiller l'esprit, assez capricieux d'ailleurs, d'oser succer le miel des delices de nos iudicieux Escrits: estant plus à propos, vtile & profitable à ces testes ignorantes, d'en preferer le souuenir du coust au merite du goust, sans s'exercer à ce labeur, ny faire quelque espreuue si chetive que ce soit, de nostre operation diuine; ains plustost retirer du Verger verdoyant de noz precieuses Hesperides, le nez infructueux de leur insuffisance, incapable des propositions trop subtiles pour leur chef, de nostre oeuvre excellente, à l'esgard disproportionné de leurs foibles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

aussi aux caprices indiffere~ts de tout le monde en gros, ains en detail considere les vns pour mespriser les autres, faisant vn choix sortable de ses plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoistre vrais enfans de la scie~ce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ses rameaux dorez, au lieu qu'elle esloigne les autres tant qu'elle peut de ses foyers.

*Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,
Aux esleus seulement sainctement consacrez.*

Rasis n'en pense pas moins au Traicté qu'il a faict de la lumiere des lumieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de soy presumer, sans espoir assureé d'e~courir, par le blasme certain la honte qu'il merite, estendant ses desirs au delà des imprude~tes limites de sa capacité, pour puiser à son gré dans les foibles ressorts de son debile esprit l'essence pure & nette des mixtio~s admirables, quoy qu'à eux incognuës

des parfaicts Elemens. Aussi qu'a vray parler, telles sortes de ge~s y metta~t plus qu'ils n'e~ recueilleront, s'ap~resent plus de confusion que de contentement, plus de brocards que de soulagement, plus subjects mille fois à l'apprehension d'un triste chastiment, qu'au gain du fruict premedité; sans se ressouuenir de la verge d'Apelle, qui reprit en deux mots la scientifique presumptio~ d'un rogue sauetier par la baguette de sa rigueur, à l'instant qu'il pensoit proprement chasser son discours importun hors les droictes clostures de son simple soulier, pour reprendre imprudemment, & à l'esgal d'un venerable ce~seur, les traicts & le portraict de son graue tableau.

*Tu pouuois, luy dict il, porter de ta pantoufle
Mais no~ pas d'un pourpoint, d'un bras ou d'une
moufle.*

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Biensea~ce pour euiten le blasme enuenimé, & la censure d'un public ombrageux, nous met deuant les yeux ce point de modestie.

*Plus qu'on ne peut on ne doit essayer;
Et tel en bruit qui ne sçayt begayer.*

Auec cette autre colonne qui luy sert d'estançon & de solide appuy.

*Exerce simplement ce que la cognoissance
De ton Art t'a donné, & fais experience
De ce que tu cognois.*

Mais quoy, chacun doresnauant en ce temps miserable s'en faict tant & tant accroire, & se flatte tellement en son opinion, qu'il ne trouue plus riende trop chaud, que sa main d'arrogance ne prenne impunément, pensant bien rencontrer en ce siecle de fer, quelques cicles dorez, & plus asseurement que la febue au gasteau.

*L'ignorant accablé dedans son ignorance,
Veut ores discourir d'une docte science,
Pensant mesme sçauoir tout ce qu'il ne sçait pas.*

A iiij

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre avec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognurent iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'vne curiosité concupiscible & desireuse de nouueautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuent ils conceuoir des effects transcendants de nostre bon Genie?

*Leur Esprit plus leger qu'vne legere nuë,
Ne peut pas bien parler d'vne chose inconnue~.*

Et non plus que les aueugles q u ne peuent pas iuger des couleurs estans priuez de la veuë; ainsi les ignorans ne peuent ils parler qu'en beguaya~t ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophes: *Si te fata vo-*

cant, aliter non, dict Augurel en sa Chrysopee.

*Que si du Ciel la faueur t'est donnee,
Addonne toy à cet Art precieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnee
Aux plus sçauans que par le don des Cieux.*

Aussi commencerois-je à faire plus d'estat de leur bon iugement, s'ils se deueloypoient de cette onereuse recherche, qui ne se laisse aysement manier à l'importunité de ces brusques auortons de science. Tous ceux qui l'implorent & presentent leur esquif à l'emboucheure de ce Golphe, n'arriuent pas à bord; & la pluspart de ceux qui y font voile ou s'embarque~t à ce port, rencontre~t le naufrage au milieu du chemin. Apres mille trauaux les sages Argonautes, conduits entre les ondes par la puissante main des longues Destinees, co~quirent seuls en fin cette riche Toison, à la pointe de la valeur, armee & secou-

ruë de l'industrie, de l'experience & la patience, vrays conducteurs de la bonace expressement requise à ce diuin effect.

---Pauci quos aequus amauit

Iuppiter, aut ardens euexit ad aethera
virtus,

Dieu ne la donne point qu'à ses plus fauoriz,

Et à ceux que le Ciel a doucement nourris.

Aussi faut-il pour aborder cette Isle renommee, qu'on dict nostre Colchos, mieux preuoir le naufrage, & remarquant le point des causes naturelles, sçauoir au bout du doigt les plus fameux escrits qu'en ont desueloppé les meilleurs Philosophes de nos siecles passez, & iuger de la verité par la concordance de leurs peintures separees; autrement ie les voys tous ba~dez pour vne defense estroite de laisser seule-

ment ouvrir leurs liures à tous ces ignorans.

*Osez vous feuilletter d'une main sacrilege,
Le prix de nos cayers sans nostre priuilege?
Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas
Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.*

Les Philosophes sont curieux de communiquer avec leurs semblables, aussi ne parlent-ils que pour les plus sçauans: ainsi nous le maintient la Complainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduançe en rien.* C'est pourquoy iustement censurent ils leurs liures, sur peine de n'y rien comprendre qu'un suc de confusion & de perte de temps, s'ils ne sont plus capables d'en cueillir le doux miel parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens auteurs, n'approuue pas non plus le temps qu'ils y employent, les baptisant du nom d'imbecilles d'esprit, pour s'appliquer si brusquement à cet essay,

sans la cognoissance des choses que les Philosophes en ont mis par escrit, OÙ est l'accord là est la verité, disent le Comte de Treuise & le grand Rosaire, *Concorda philosophos & benè tibi erit.*

*Si de tous tes discours tu veux voir la concorde,
Des sages les accords accorde sans discorde.*

Lesquels ont institué pour fondement de cet Art, vn principe naturel, non pourtant familier mais par vne operation & science cachee: Co~bien qu'il soit manifeste & plus clair que le iour, que toutes choses corporelles prennent leur source & leur estre de la masse terrestre, *Terra enim est mater Elementorum; de terra procedunt & ad terram reuertuntur*, dict le docteur Hermes.

*La terre est l'Element mere de toutes choses,
Que nourrice elle enceint dans sa matrice en-
closes.*

Comme le vase des generations; aussi bien que leurs proprietéz selon l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence & de chaleur formatiue à faire germer & produire la matiere) des Planettes, du Soleil, de la Lune ou des estoiles, & ainsi des autres consecutiuelement avec les quatre qualitez des Elemens, qui se seruans de matrice l'vn à l'autre, se mouent sans cesse, & ausquels se rapportent toutes choses croissantes & naissantes avec vne origine & forme particuliere en leurs propres substances, conformement à la toute puissance & volonté diuine, qui les rendit ainsi des le premier instant & le commencement de l'admirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang des choses créées tiennent leur origine de la terre, mere des Elements & nourrice de toutes choses, comme iay cy dessus l'auons nous déclaré, avec vne matiere propre & indiuidue, deriuee quant & quant des quatre proprietéz

des Elemens, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses *Metheores*, est bien de mesme opinion quand il maintient a dict, Que le vif-argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramasse premierement & vnit ensemble les matieres des quatre Elements seuls, pour apres en composer vn corps suyuant l'effect & la proprieté de la matiere, que les Philosophes nomment Mercure ou argent vif, non commun ou faict par operation naturelle, ains aya~t vne forme parfaicte de l'or & de l'argent, ou plustost deriuant des deux metaux parfaicts. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairement en leurs liures, sans qu'il soit icy besoin d'en escrire plus au long, sinon que sur cette asseuree & solide

base soit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des sages, les commencemens de laquelle se retrouue~t da~s le centre & le corps parfait de la Nature, qui ne releue d'aucun estre viua~t; & d'elle mesme aussi luy voyons nous emprunter les seuls moyens de sa parfaite forme & le plus gra~d contentement de sa finale perfection.


*E vous appelle tous, Mignons de la Nature,
 Je vous appelle tous au doux son de ma voix:
 Venez d'un oeil discret iuger de la peinture,
 Que ie vous donne icy telle que ie l'avois.*

*Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre
 L'entreprise d'autruy) vous l'auriez de bon coeur:
 Qu'un Theatre d'Amour face ce ieu parestre,
 Suçant modestement les fleurs de mon humeur.*

*Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree
 De mon sacré verger, quelque grain de verjus:
 Mais si de longue main la treille est preparee,
 Ces aigreurs s'en iront & ne reuiendront plus.*

*Je n'empescheray pas le monde de mesdire,
 Plustost veux-ie pres d'eux cette cause euoquer:
 Je les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,
 Qui ne soit d'un bon goust, & non les prouoquer.*

*Quiconque fera mieux il faut qu'il le publie,
 Et donne ce Thresor à la posterité:
 Mais la discretion ne dict pas qu'il s'allie
 D'un vice medisant plein de temerité.*

*Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,
 Et tousiours le Censeur tient quelque passion:
 Mais tout consideré, qu'ils mordent file a file,
 Ferme ie parestray de bonne intention.*



DE

L' O R I G I N E D E

LA PIERRE DES SAGES,
ET COMME AVEC ARTIFICE

elle peut estre reduite à
sa perfection.

TRAITE' PREMIER.



ET T E Pierre des Sa-
ges tire les purs Elemens
de son essence par la voye
asseuree d'vne nature fon-
dame~taire, en laquelle elle s'amande,
suiuant ce qu'en rapporte Hali, qua~d
il dict, Que ceste Pierre s'influe &
s'imbibe entierement sur des choses
croissantes & profondes, se conglu-
tinant, congelant & resoluant sur la

B

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaite & de plus d'efficace, selon leur ordre & le temps ordonné. Sur la voye & le modèle d'un tel artifice il faut qu'un chacun s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire recevoir secours & aide en son opération par l'art de la Nature, qui se maintient si long temps & se preserve soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droite forme de son intention. Or cet artifice n'est autre chose qu'une seule opération & parfaite préparatio~ des matieres, que la Nature sage & prouide~te en la mixtion de cet oeuvre a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure asseuree de cette opération avec un iugement meur & prudence consideree. Car combien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuant un nouveau commencement pour faire

co~me, l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres minerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondeme~t de leurs premiers principes: mais il est tres certai~ que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuie~t aussi puis apres que cet artifice prouena~t des precede~tes naturelles racines au commencement de la Nature produise choses exquisés, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer; car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaits, & qui ce neantmoins incontinent apres & co~me en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux: ce qui prouient de la matiere te~porel-

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moye~s; puis de nouveau l'artifice luy ayde par son operation te~porelle, mais de faço~ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres inte~tions de la Nature & à la derniere perfection de ses desseins. Parquoy qu'auec grand artifice cela se doiue faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre point de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puise des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chaque chose croissent de deux façons diuerses, brutallement ou par metaux; si est ce qu'elles prouienne~t toutes d'une puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'Ho~me qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, co~me les autres choses, de cette sub-

missio~ terrestre & te~porelle. Mais pre~s bien garde aussi que la forme substa~tielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre à la matiere, n'estoit qu'elle se fist par vne certaine operation de quelque forme accidentaire non toutefois que cela arriue de sa force particuliere, mais bien plustost de quelqu'autre substa~ce operatiue, co~me est le feu ou autre se~blable chaleur y responda~t à peu pres, parfaicte-ment adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'un oeuf de poule, pour nous mieux expliquer & re~dre nostre proposition plus intelligible, auquel existe la forme substa~tielle de putrefaction sans la forme accidentelle, sçauoir est vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'une chaleur interne & naturelle qui opere en cet oeuf, quant est des poules couua~tes: Mais co~bien que cet oeuf soit la ma-

tiere de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre avec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredine~, & in sicco albedine~.*

Tout de mesme en est-il de la matiere naturelle de la Pierre sus mentionnee, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & do~ner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si necessaire aux procreations & d'où principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction s'e~gendre quelquefois par vne chaleur exterieure conseruee en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attirée de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se fait semblablement d'une froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à deperir & se disperser, debilter & corrompre d'une froidure sur-abondante, ce qui est proprement priuation, car chascune chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se fait asseurement une telle pourriture en choses froides & humides. Les Philosophes ne traictent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennent à se resoudre, ioignant le feu avec l'eau, comme dict le Treuisan, pour rentrer de rechef & reprendre leur premier estre, sur ce qu'ils pretendent puis apres selonc le propre de leur nature arrester la perfection

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se reunit avec vne siccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conserue pesle-mesle celle qui est seche quant & soy, & pourtant est-ce proprement vne compression des esprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à se des-unir & faire entiere separation du sec, il faut aussi tost distraire la plus seche partie & la reduire en cendres. Ainsi les Philosophes entendent que leur pourriture, siccité, diruption ou dissolution & calcination se facent en sorte, que l'humide & le sec naturel se viennent à rejoindre, dissoudre & reünir ensemble par vne abondance d'humidité & de siccité, & par vne esgale proportion de temperature; à ce que plus facilement les choses superfluës & corruptibles s'euaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles & excrements fuligineux: Ne plus ne moins que la viande prise dans l'estomach s'assimile proprement & se conuertit en la mesme substance de la nature alimentee, lors qu'elle y est par vne digestiue & louable coction assaisonnee, & que de la preparation & digestion faicte au ventricule elle attire vne certaine vertu substa~tielle & humidité conuenable: Or par le moyen de cet humide radical la nature est conseruee & augmentee, leurs parties fuligineuses superfluës & sur-abondantes comme vn soulfre corrompu, rejettees d'ycelles. Mais il faut remarquer que chacune desdites parties veut estre alimentee selon le propre de sa nature, en laquelle elle s'esiouit & desire de demeurer & conseruer son indiuidu en ses mesmes especes. Ce que nous deuons aussi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain, qui change en pureté de sa substance, les formes inferieures & de differente condition, par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouverneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit.* C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses vivent paisiblement, où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie, assemblez par l'industrie d'une concoction necessaire & d'une chaleur humide, lesquels agissent d'une esgale proportion sur ces Corps metalliques.

*Le corps deguise tout en sa propre nature,
 Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:
 Nostre oeuvre en faict ainsi des metaux imparfaicts,
 Qu'elle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaicts.*

SECOND TRAICTE' REPRESENTANT

l'Oeuure des Philosophes par le moyen de deux figures.



L faut sçauoir, dict Morien, que nostre operation & l'Art dont nous desirons traicter presentement, se diuisent en deux principales doctrines, les extremittez & les moyens

desquelles s'attachent estroitement, s'adherant tellement l'une à l'autre & d'une telle & reciproque entre-suite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'une induisible chaisnon, au commencement de la posterieure, & s'entre-succedent mutuellement l'un l'autre, la derniere estant amiablement prouoquee à l'imitatio~ des mesmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement considerer au precedent modele de celle qui l'a deuanee de quelque espace de temps; & lors tout le magistere est entierement fait & parfait, mais elles ne se peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus asseurement, il est necessaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, selon Geber, sort de la premiere essence des metaux composez de Mer-

cure & de Souldphre: laquelle opinion est suiuite de l'authorité de Serriarius en la question de l'Alchimie & 25. chap. à sçauoir que la Nature procede de la source & pure essence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactio~, qu'elle mesle avec vne pierre fort blanche & subtile, la reduisant & resoudant comme en bouillon & certaines vapeurs esleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & se vaporiser ensemble avec humidité & pareille siccité, qui se reünissent & coagulent de sorte qu'il s'en produit certaine substance que nous appellons communement Mercure ou Argent vif, lequel n'est autre chose que la source & premiere matiere des metaux, co~me si deuant l'auo~s nous déjà dit. Et pource le mesme autheur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il est loisible & possible, suyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent seulement, mais de vif argent & de soulfre tout ense~ble, lesquels encor ne faut il pas mesler seulement, mais aussi preparer quant & quant & assaisonner avec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or est-il qu'avec telle sorte de vif argent, la Nature commence sa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'esquels elle s'est contentee pour l'entiere perfection de son oeuure, car elle a paracheu~e ce qui estoit de son deuoir & tout conced~e à l'artifice, afin de pouuoir accomplir son intention à parfaire la Pierre des Philosophes & la former entierement de son dernier periode & lustre plus parfait: aussi de faict est il certain que nous co~me~çons l'oeuure sur les lieux ou la Natu-

re a mis son but & la derniere gloire de son ambition. Tous les Philosophes tienne~t le vray principe de leur operation de la derniere fin du soleil des metaux, & confessent tous librement que celuy qui pretend quelque chose à la cognoissance de cet oeuvre, ou qui parfaitement desire proceder au comble de cet art naturel, le doit absolument & sans scrupule commencer par la fin & cessation de la Nature, & où en fin elle se repose ayant acquis la perfection de ses pretensions, se desistant sur la iouyssance finale de ses actions ordinaires. Il faut donc prendre ce Soulfre & ce vif argent que la Nature aura reduit au nombre d'une tres-pure & tres-nette forme, estant accomplie & douëe d'une reünion si subtile, qu'aucun autre ne la sçauroit si naïuement preparer, quelque artifice qu'il y apporte, quoy que la Na-

ture, co~me dict est, possede finaleme~t cette matiere par la generation formelle des metaux. Or cette matiere ainsi informee par la Nature, conduira l'ouurier à la perfection de son point, & l'artiste par ce moyen reüssira au port du salut de ses desseins, par la force qu'elle reçoit proprement imbibe & appliquee en telle matiere; à laquelle les Alchimistes adiouste~t le Sol pour le faire dissoudre & distinguer des Eleme~s, iusques à ce qu'il ayt acquis vne nature subtile & spirituelle, à la pureté des vifs arge~ts & en la nature des soulphres: si bien que celle la donc est la plus proche matiere, & qui retire le plus par sa proximité & voisinance avec l'Or, pour receuoir la pure forme de cette Pierre occulte, laquelle matiere nous appello~s *Mercurius Philosophorum*, puis que les deux susdicts so~t ioincts & estroitement alliez l'vn à l'autre. L'opi-
nion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or avec les autres choses precieuses, do~t les Roys sont ordinairement parez & richement coronnez, au merite de nostre Pierre ? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre science, iaçoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de noeuds & de diuersitez, que bien peu de perso~nes le peuue~t asseurer d'auoir vn sauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filet d'vne douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'vne infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-

sophes & tout exprez sagement desguisée: ainsi le tiennent Rosin, le Comte de Treuse, & tous les autres vnanimement, afin que chacun par la facilité de l'Oeuure ne paruienne indifferemment à cette supreme marche, & ne vienne à mespriser vn si precieux ioyau, l'ayant si facilement acquis, & comme sans peine atteint au periode honorable de nostre Oeuure parfaict sur tous les autres oeuvres, que nous appellons à cet effect vne Collection, à cause de la multitude mise ensemble, & vne ferme representation de toutes les choses que comprend la Nature. C'est pourquoy parlent ainsi les Philosophes. [Faictes sublimer ce qui en peut rester, puis estant distillé & communiqué, faictes encore qu'il monte & descende, le desseichant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelas-
sees de mesmes ambages & figures
Amphibologiques, qui doiuent
toutefois estre toutes ensemble, &
par conionction suyuiues & abso-
lument accomplies pour recueillir
en fin le fruict Nectareen de nostre
moisson doree: encore qu'il semble
qu'Alphidius s'y vueille aucune-
ment opposer, en ces termes. [Il
faut sçauoir que quand nous sou-
dons & congelons, nous sublimo~s
aussi & alchymisons sans intermis-
sion de temps, conioignans par ce
moye~ & purifians nostre Oeuure.]
Et plus clairement encore en ce
qui suyt. [Quand nostre Corps sera
ietté dans l'eau & qu'il viendra à e-
stre rachepté, il sera incontinent
pourry, noir, ombrageux & ob-
scurcy, puis il s'esuanoüira & deuie~-
dra comme de la chaux qui se su-
blime & exalte tost apres] esta~t ainsi

sublimé & dissoult avec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tres digne d'estre comparee à toutes les choses de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, esprit ou non, soit és mineraux viua~s & naissans, és Elements & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux; & sommairement tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & coopere en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mentionnees signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sert de clef à toute l'oeuvre, & qui doit dominer en la force de nostre Pierre, Sçauoir en la noirceur, base assuree de tout le fondement; ou bien cet homme qui est la forme de nostre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy soit assez dict pour vn commencement

de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME.



DECLARATION DE L'OEUVRE, comme il faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.

FIGVRE TROISIEMESME.



TROISIEME TRAICTE'.*dudict Oeuure.*

E gra~d Genie de nostre Sience & pere de la plus haute & rare philosophie Hermes, s'esleuant en soy mesme, & entretenant son esprit sur l'operation de l'oeuure des Philosophes, esclost en fin ces paroles. [Cecy peut estre dict co~me vne fin du monde, en ce que le ciel & la terre produisent bien ensemble, mais personne ne peut par le ciel & la terre cognoistre nos deux doctrines precedentes, voilees de ta~t d'Hieroglyphes.] Plusieurs aussi paruenus au labeur y ont beaucoup sué deuant que d'attrapper cette perfection, laquelle ayans atteinte, ils expliquent apres, mais avec plus d'ambiguitez amphibologiques, & tellement confuses qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombra-
gees, ains trop obscures pour ceux
qui pe~sent suiure leurs pas, embras-
sans curieux cette mesme fortune,
pour estre couronnez d'vne sem-
blable palme, puis qu'ils veulent
aussi courir vne pareille risque.

La premiere similitude nous de-
monstre que Dieu par sa toute-puis-
sance & l'infini de sa bonté, a créé
la terre toute esgale, grasse & fecon-
de, sans arenes, sans pierres, sans
montagnes, sans vallees, par l'in-
fluence des astres & operation de
la Nature; & neantmoins nous
voyons maintenant qu'elle ne re-
tient rien de cet antique lustre, ains
tellement desfiguree de sa perfe-
ction qu'à peine la peut on plus co-
gnoistre de ce qu'elle souloit estre,
changee en diuerses formes & figu-
res exterieurement, de pierres for-
tes, hautes mo~tagnes & de profon-

des valles interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerses se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de tres large, grosse, profonde & longue qu'elle estoit au parauant, elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continue operation du Soleil, & que la chaleur s'y est tousiours conseruee vehemente, ardente & vaporeuse, se meslant confusement iusques au fond de cette grosse masse avec la froideur & l'humidité qu'elle enserre en son corps, donc s'esleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuses & aëriennes, qui naisse~t de la mixtion de ces deux regimens co~traires, desquelles renfermees & arrestees dans la terre, plusieurs au-

tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, telleme~t fortes sur la fin, qu'elle est souuent contraincte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien désiré les pouuoir retenir da~s les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pesle mesle, faisoient ta~tost ammo~celer plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les vallees ont esté reduites à leur certaine fin, là principalement se retrouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoction desseichee, bouillie, ou aucunement diminuee; or

en ces endroicts void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est aplaniée, il n'y a point si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au deda~s, deuiet plus tendre & molle, se changeant en vne blancheur extremesme, au moye~ principalement d'vne siccité causee par la chaleur du Soleil, qui la rend plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de temps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de sa substance, est plus tardive

& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteuse, ce qui la rend beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de rouleaux ou autre matiere mal ajancee. Or cette Terre ne se peut aisement reduire en pierre, si elle n'est extremement vaporeuse & remplie de grande humidité: mais il est bien necessaire qu'avec le dessechement des eaux qui prouient des ardeurs vehementes & continues chaleurs du soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne toujours: autrement cette Terre demeureroit comme morne & corruptible, & se desferoit aisement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor esté en icelle endurci du tout parfaict, peut à la longue deuenir & se reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature assistee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumées & des vapeurs susdites renfermées dans les pores de la Terre, lorsqu'elles viennent à se joindre aux vapeurs aquatiques avec la substance de quelque terre fort subtile, digérée & bien purifiée par la vertu & influence du soleil, des autres planètes, & de tous les Elements ensemble, se peut réduire & mettre en oeuvre le vif argent.

Mais d'autant qu'il pourroit retirer de quelque durté subtile & flamboyante, l'on se peut bien servir du soufre des philosophes, de la force & énergie duquel conclut fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu sera reçue des supérieures & inférieures planètes, & qu'avec sa force, il surpasse & pénétre toute autre force, mesmes jusques aux pierres précieuses.]

FIGURE QVATRIESME.*AVTRE SIMILITUDE.*

Hermes le plus gra~d Ouurier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chasque chose, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

lites, chaud & humide, il vnit ces deux Elemens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu necessaire pour accorder ces deux extremitez. Et le Ciel co~mence à s'esclaircir aussi tost sur la Terre, que cette eau s'est infuse d'en-haut luy seruant de semence seconde introduite dans le col de son ventre, dont elle a conçu vne douceur co~me de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuersité de couleurs & de fruits, d'où s'est esleué encor & creu co~me par succession de lignee dans les vestiges de leurs secrettes voyes, vn arbre de hauteur & grosseur admirable avec vn tronc argentin, qui s'estend amplement & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre se repositoient diuerses sortes d'oyseaux, qui s'enuolent tous vers le iour, puis y apparurent des

Corneilles en abondance, infinité d'autres & rares proprietez encor s'y retrouuoient, car il portoit beaucoup de sortes de fruicts, dont les premiers estoient comme graines menües, & l'autre est appellee de tous les Philosophes (*terra foliata*, la troisième estoit d'or le plus pur, entremeslé de force fruicts qu'on nomme de santé, reschaufant ce qui est froid, refroidissant ce qui est chaud, & ce qui a contracté par vne intemperie extraordinaire quelque chaleur excessiue, rendant le sec humide, & l'humidité seche amolissant ce qui est dur, & raffermissant ce qui est mol. Or toutes ces conuersions de contraires essences sont les plus asseurez pilotis de l'esperance de nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum; mutatio*, disent ils communement.

*Faire le corps esprit & l'esprit rendre corps,
Les vijs faire mourir & reuiure les morts.*

C'est

C'est la Pierre d'Ayma~t, le cercle parfait où repose à gara~d le point du magistere, & le commencement de la fin pretendue de tout nostre artifice. Cette maxime est vraie, que l'assurance d'un bon principe ne sert pas peu à consoler les esprits assurez, qui s'embarque~t nea~tmoins en crainte de ne pouuoir surgir au havre de salut d'une bonne esperance, se voyant assaillis de tant de durs escueils qu'ils font le plus souue~t abandonner la prise aux meilleurs Nautoniers. Si toutesfois nous enuisageo~s quelque doux Alcyon au milieu de nostre Tourmente, nous nous assurons au moins d'estre encore demeurez en la vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoistre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, co~me l'on dit, respirans sous le dur faix de nos plus grands trauaux ga-

yeme~t surmontez par l'esperance & l'aspect assure~d d'vn bon heureux & fauorable commencement.

Dimidium facti qui benè coepit habet.

La clef noire des mutations reciproques de ces diuerses formes, ouure le Cabinet des secrets naturels, pour fo~der la douceur & la maturité du fruit de l'Isle Colchique, que garde~t le Dragon, & le Lyon deuorant, comparez à la poursuite de nostre Oeuure.

*Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,
Il faut par eschelons entre-suiure la lice,
S'aduançant peu à peu.*

Salienus parle suffisamment de la varieté & difference de ce fruit, nous faisant assez ample mention d'vne Herbe qu'il nomme en suite de plusieurs, *Lunatica*, d'vne tige toute autre que les co~munes, & qui tire sa racine d'vn metal terrien, rougissante en partie, mais enuironnee d'vne noire couleur, ou propreme~t

tachetee, facile toutefois à se corrompre & se desfigurer, comme voulant adonner ses forces ordinaires pour renaistre bien plus belle & plus parfaite, au renouveau de ses plus riches fleurs venues à iuste terme, laquelle septante deux heures apres se rencontrant sous l'angle de Mercure, se change au blanc parfait d'une tres-pure Lune, & conuertie derechef, se laissa~t bouillir quelque peu plus long temps par decoctio~, en Or de tel alloy qu'il change en sa nature la Centiesme partie de Mercure; mais or bien plus parfait que ne le peut produire la force de la Terre dans ses minieres metalliques. Virgile en dict autant au sixiesme de ses Aeneides, parla~t d'un Arbre aux rameaux d'Or qu'il faict rencontrer à son Prince Troye~ dura~t ses longues nauigatio~s; arbre de telle excellence qu'il ne mouroit iamais, qu'un

autre en renaissant continuellement de luy, & succedant au premier par la multiplicatio~ de soy mesme ainsi qu'un autre Phenix, ne rentrast en son lieu.

Figure 5.



Troisiesme Similitude.

Auicenne traictant de l'humidité & de to9 ses effects, dit que l'on aperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur faict son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Ancie~s Sages sa~s autreme~t deuelopper l'ambiguité de leurs figures aenigmatiques, dise~t auoir aduisé de loin vn brouillard qui s'esleuoit, enuiro~nant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matiere destituées de leur force premiere & remplies de putrefactio~, se verront parmy les tenebres mesmes esbranler iusqu'au Roy de la Terre, qu'ils ente~dro~t ainsi crier & lame~ter d'vne voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me racheptera de la seruitude de cette Corruptio~, doit viure avec moy à perpetuité tres-content, & regner glorieux en clarté & brillante lumiere par dessus mon siege Royal, surpassant mesme & de prix & d'honneur le precieux esclat de mon Sceptre doré. Le bandeau de la nuict mit fin à sa co~plainte par vn charmeux so~meil, mais sur le poinct du iour on vid sortir par dessus la perso~ne du Roy vne Estoille tres-replandissante, & la lumiere du iour illumina les tenebres, le soleil paroissa~t radieux entre les nuës ornees & embellies de diuerses couleurs: les estoilles brilla~tes penetroient, d'vne odeur tres-odoriferante qui surpassoit toute sorte de bausme, & prouenoit de la terre vne belle clarté reluisante de rayo~s esclatans; tout ce qui peut en fin seruir de contenteme~t ou de plaisir a-

greable à vn grand Roy qui se veut delecter aux rares nouveautez. Le Soleil aux rays d'or & la Lune argentine entouras cette excellente Beauté se faisoient admirer de plusieurs spectateurs, & ce Roy rauy en la contemplation d'un doux ressentiment fit trois belles & magnifiques Couronnes, dont il orna le chef de cette grande Beauté, l'une desquelles estoit de Fer, l'autre d'Argent, & la troisieme d'Or: puis on voyoit en sa main droicte vn Soleil, & sept Estoilles à l'entour qui y rendoient vne tres-claire lueur; sa main senestre tenoit vne pomme d'Or, sur laquelle reposoit vn pigeon blanc, que la Nature estincellante vint encor embellir d'Argent, & decorer ses aisles d'Or.

Aristote dict que la Corruption d'une chose est la vie & la renouation d'une autre: ce qui se peut en-

te~dre sur l'Art de nostre Magistere
& preparatio~ des humiditez corru-
ptibles, renouvellees par cette sub-
stance humide, pour aspirer tous-
iours à plus de perfection, & à la
co~tinuation d'vne plus longue vie.

Figure 6. & 7.



Quatriesme similitude.



Enaldus demonstre euidemme~t la neces-
sité & estroicte com-
municatio~ qu'ont les
choses viues avec les
mortes, en ces mots.

Je veux, dict il, & entends que tous
ceux qui s'addonnent à nostre E-
stude serieuse, & qui desirent en-
suiure absolument le mesme ordre
& la piste que nous y auo~s tenue &
deüme~t obseruée à nostre co~tente-
ment, face~t en sorte que les choses
spirituelles se corporalisent, & que
les corporelles se spiritualisent aussi
par vne reciproque conuersion &
dissipation de leurs premieres
formes, afin d'en acquerir vne plus
excellente, se releuant de cette
mort, qui est la putrefaction, beau-
coup plus glorieux qu'auparadua~t

par vne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimes en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solue & gela*, dissous & congele, ou du,

*Si fixum solvas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.*

dict la Fontaine des Amoureux.

*Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

Comme ia cy dessus nous l'auons remonstré en diuers endroicts: imitant encor en cecy Senior qui nous co~uie ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires, [L'Esprit, dict il, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces memes corps en l'ame: l'ame donc se cha~ge en vn esprit, & l'esprit de nouveau se faict corps.]

Car s'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouveau les corps de soy terrestres, massifs & grossiers, spirituels par la force de ces esprits, c'est le but de nostre Oeuure: que si le mesme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel estre, pour reprendre plus de lustre & de perfection en nostre Ouurage, la premiere matiere destruite en introduisant vne autre par generation, c'est en vain trauailler, & dissiper ses veilles & son huile pour abbayer après le vent.



VN ho~me infortuné, descheu
des doux zephyrs de so~ bon-
heur, & r'enuoyé aux cruels suppli-
ces d'un Cloacque tres-ord, parois-
soit aussy noir qu'un More confir-

mé, palpitant en son mal, & hors de son haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de soy mesme, n'espargnant rien de ses forces qu'il ne les employe au salut de sa vie, & à la deliurance de son corps relegué aux infaictes prisos de ce borbier fangeux & plein d'immonditez: mais sa trop foible puissa~ce ne pouvant seconder le voeu de ses desirs pour sortir de ce lieu, & se voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de son industrie pour se deuelopper d'vn si vilain cachot, il eut tout le loisir d'attendre en sa misere le dernier coup d'vne cruelle mort, sans mendier plus auant le secours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compassio~ de son piteux desordre aussy se pouuoit-il bien resoudre, quoy que par force, à finir tristement l'abregé de

ses iours funestement talonnez des plus sombres malheurs de cet immonde & tenebreux Esgout, puis que chacu~ se re~doit sourd aus abois de sa Complainte, monstrant en son endroit vn coeur plus endurcy & plein de felonnie, que n'eust pas fait vn Rocher insensible.

*D'un désiré salut l'Esperance estant vaine,
So~ but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine?
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,
Survint à son secours pleine d'humanité.*

Cette Dame estoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de superbes habits de diuerses couleurs, aya~t de belles plumes bla~ches mais bigarrees co~me celles d'un Pao~ qui s'estendoie~t esgalement sur son dos, à la mercy d'un vent benin & zephyre fauorable, les aislerons en estoient d'Or entrelassez de belles petites graines. Sur son chef bien

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoille d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eust pas sçeu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des soulliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne soüesue & tres odorifera~te odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauure desolé, d'vne Contenance gaye & d'vn ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premieres forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garantir so~ corps pusillanime, desia se~tant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'atte~d pl9rie~ d'asseuré que le Vray Rebus des

malheur miserables,

----- *nullam sperare salutem.*

Ce qu'esta~t recognu aux actio~s imbecilles de nostre langoureux, cette Dame s'aduançe esmeuë de compassion, & le retirant benignement d'vne telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faict present d'un bel habit de pourpre, & l'emmeine iusqu'au Ciel avec elle. Senior en parle tout de mesme traicta~t de ce subiect, voire encore en termes bien plus clairs. [Il y a, dict-il, vne chose viua~te qui n'est plus mortelle, ayant vne fois esté confirmee & asseuree de sa vie par vne eternelle & continüe multiplication.

Figure 8.

Figure 8.



Cinquiesme Similitude.



Es philosophes pour ne
laisser rien en arriere de
ce qu'ils doiuent hon-
nesteme~t descouuir de

E

cet art, luy attribuent deux corps, sçauoir est le Soleil & la Lune, qu'ils disent estre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent aussi homme & femme, lesquels engendrent quatre enfans, deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes signifiees par le sec & l'humide: de ces quatre qualitez, il en sort vne cinquiesme substance, qui est la Magnesie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fausseté sur le front. Et Senior poursuiuant plus au long cette mesme figure la conclud en cette sorte. [Quand, dict il, les cinq sont assemblez ensemble & viennent à estre vne mesme chose, la pierre naturelle se faict lors de toutes ces mixtions egales, qu'on nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que si nous pouuons paruenir iusqu'au cinquiesme, nous

obtiendrons ce que tous les Auteurs appelle~t l'Ame du mo~de. Les Philosophes nous explique~t soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verité par la demonstration d'un Oeuf, pour ce que da~s so~ enclos il y a quatre choses assemblees & ense~ble co~ioinctes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'auec l'eau: le iaune est le feu & a vne peau fort deliee tout à l'entour de soy: mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est icy au plus interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du iaune qui est cette ci~quiesme substance, de laquelle sera formee & engendree la poullette qui

croist par apres. Ainsi sont en vn
oeuf toutes les forces & vigneurs
avec la matiere, de laquelle nature
parfaicte & accomplie vient à estre
espuee: or est il de mesme neces-
saire que toutes ces choses se re-
trouuent parfaictement en nostre
Operation.

Figure 9.



Sixiesme Similitude.



Es discours des plus discrets sont tousiours a~bi-
gus, & leurs graues escrits
tousiours entre-meslez

de quelque obscurité, s'estendant si bien tous en ce ferment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimée des premiers que des autres. Et c'est mesme pourquoy Rosinus en ce point conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operation de l'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veüe d'une personne morte, mutilée en plusieurs endroits de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez: mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroissoit blanc comme sel, son chef séparé des autres parties dudit corps estoit d'un bel or, aupres duquel estoit un homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droicte vn coute-
las tranchant des deux costez au-
cunement entremeslé de sang, du-
quel comme cruel & de tout te~ps
nourry au carnage & à l'effusion
du sang humain il prenoit pour ses
plus grands esbats & pour les plus
voluptueuses delices de ses plaisirs,
le meurtre violent & l'assassin vo-
lontaire, mesme de sang froid de
toutes sortes de personnes. Il mo~
stroit en sa main gauche la forme
d'vn bulletin où ces mots estoient
escrits: Ie t'ay meurtry & mis ton
corps en pieces, afin de te beatifier
& te faire reuiure d'vne plus lo~gue
& plus heureuse vie, que tu n'as res-
senty deuant que la mort eust con-
spiré contre toy par le tranchant
de mon espee; mais ie cacheray ta
teste à ce que les humains ne te
puissent cognoistre, & ne te voye~t
plus au mesme equipage mortel

que tu estois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vase de Terre où ie l'enseueliray, à ce qu'y estant en peu de temps pourry, il puisse dauantage multiplier & rapporter quantité de meilleurs fruicts.

Figure 10.



Septiesme Similitude.



ES Oeuures d'un
Ouide poëte tres-
excellent & graue
Philosophe, nous
font assez iuger de

sa capacité & de la grande experie~
ce & vraye cognoissa~ce qu'il auoit
des effects merueilleux de nostre
Magnesie, nous mettant en ad-
uant la prudente preuoyance de
ces vieux Sages, qui sagement cu-
rieux du renouueau de leurs iours
sur-annez, s'opposoient vertueux
par vn antidote souuerain & con-
trepoiso~ de la mort, aux dards enue-
nimez de ces fieres Eumenides,
pestes cruelles de la vie, & de la co~
seruation du genre humain, se fai-
sans volontairement demembrer
le corps en maintes & maintes pie-
ces, que l'on faisoit ainsi boüillir,
iusques à vne parfaite & suffisante
decoction, pour changer la foible
consistance de leur aage debile, en
l'Estat naturel de force & de vi-
gueur, se faisant en mourant rajeu-
nir plus robustes, & leurs membres
espars & mis en tant de pieces, plus

estroitement reioincts & reünis ensemble.

QVEL EST LE PROPRE DE

*la Nature par lequel elle prend
son operation.*

TRAICTE' QVATRIESME.



LE Prince de la Philosophie Peripatetique & grand inquisiteur des recherches & curiositez naturelles, dict en ce qu'il a traicté de la Generation, que l'homme & la seme~ce produisent vn autre homme, esta~t plus que certain que chacun & toutes choses engendrent leurs semblables, par la force animee & secretement particuliere de chasque semence, qui rend toute forme viuante chacune en son essence par plusieurs & diuers moyens, mais principalement par la chaleur operatiue & temperee du

soleil, sans l'ayde infuse & l'assista~
 ce immediate duquel cette opera-
 tion viuifíee n'agiroyt aucun effet.
 Les Philosophes aussi reglez sur le
 moule parfaict d'vne sage Nature,
 sont forcez & contraincts de me~
 dier vn secours fauorable à leurs
 desseins & en la recherche de leur
 Oeuure, à la discretion de quelque
 autre support, & d'vn ayde em-
 prunté.

*Nulle chose iamais fut de tout poinct parfaite
 Sans le support d'autruy, & ne se vid bie~ faite.*

Ainsi le dict la Nature en sa Com-
 plainte. *Si tu m'ayde ie t'ayderay,
 Comme tu feras ie feray.*

Si l'artiste ne seconde les desseins
 de la Nature, quoy qu'elle soit plei-
 ne de bonne intention, si ne peut
 elle pourtant nous mettre au iour
 & faire paroistre la volonté qu'elle
 a de soulager les hommes, & les re~
 dre de tout poinct au sommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recherches vaines, ains demeure~t infructueuses & inutiles sa~s la faueur que luy fait la Nature. Ce qui nous monstre bien qu'ils ont tousiours besoin d'vn entr'ayde l'vn l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur avec la Te~perature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses fa~ons, qui nous y ouuriro~t la porte pour nous introduire benigneme~t aux Prolegomenes necessaires des parfaites Chaleurs.

Figure 11.

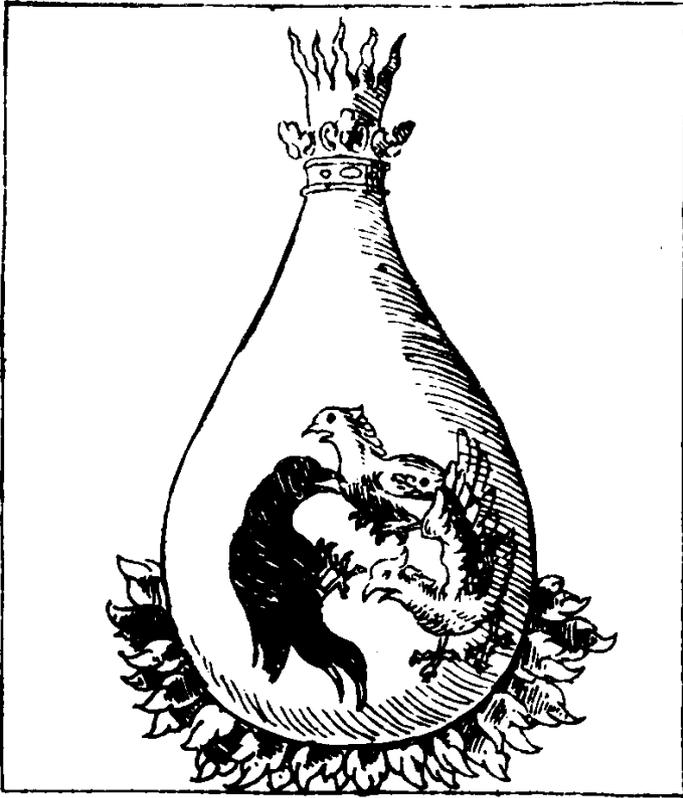
PREMIEREMENT il y faut de necessité pratiquer vne telle Chaleur, qu'elle puisse attendrir, amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros & le dur par le feu temperé d'une corruption, qui est le commencement de toute l'Oeuure, confirmé des bons Auteurs. *Si putridum non fuerit, fundi aut solui non poterit, & si solutum non fuerit, ad nihilum redigitur*, dict fort bien Morien. Platon, *Nota quod sine corruptione penetratio fieri non potest*, c'est à quoy, dit-il, tu te dois efforcer de paruenir, qu'à la putrefaction. Apres lesquels le Philosophe dit n'auoir iamais veu animal croistre sans la putrefaction: & *opus Alchimicum*, poursuit-il, *in vanum erit nisi antea fuerit putridum*. Parmenides dict aussi la mesme chose. [Si le corps n'est ruiné, demoly, du tout rompu & corrompu par la putrefaction, cette occulte & secrette vertu de la matiere, ne se pourra tirer dehors, ny se conioindre parfaictement au corps. Le grand Rosaire tient cette opinion de tant de bons Auteurs

tres-asseuree, la soustenant comme infallible par cette figure Metaphorique. [Nous tenons pour Maxime veritable, que la Teste de nostre Art est vn Corbeau, volant sans aisles en l'obscurité de la nuict aussi bien qu'en la clarté du iour.] Mais par quel moyen elle se puisse faire, Socrate t'en baille vn bon aduis, parlant ainsi des premieres chaleurs conuenables à la Corruptio~. [Les pertuis & les petits trous qui sont les meates & les pores de la terre, s'ouuiriro~t, afin qu'elle reçoie en soy la force & la vigueur tant du feu que des eaux.

Figure 12.

Figure 12.



ECONDEMENT telle
chaleur nous y est neces-
saire par la vertu de la-
quelle les tenebres soie~t
expulsees de la terre, le tout se rap-
portant au prouerbe de Senior. La

F

chaleur, dit-il, rend toutes choses blanches, & toutes choses blanches deuiennent apres rouges: l'eau pareillement par sa vertu re~d aussi les choses blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetre lors & transluit la terre subtilisee, co~me le rubis par l'esprit tingent du feu. A quoy conuient encor l'autorité de Socrate en ces mots: Esiouys toy quand tu verras vne lumiere admirable sortir des obscures tenebres.

Figure 13.



L

A chaleur disposee rap-
porte chasque chose à sa
plus grande perfection,
par la force secrete dont
elle peut animer les corps au moye~
d'vn agent de pourriture. C'est

F ij

pourquoy Morien dict, que rie~ ne se rend animé qu'apres la putrefactio~, & que toute la force du magistere ne peut rien, si cette corruption n'a precedé, ainsi que nous l'affirme asseurement la Tourbe des Philosophes, qui d'vn commun consentement attribue à cette chaleur, la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez, en leur donnant vne essence viua~te, apres cette putrefaction; de faire plein d'humeurs & aqueux ce qui estoit auparaua~t ferme & solide, ou autres semblables & contraires operatio~s, par ce que la chaleur contient cette propriété que de fixer & resoudre, & qu'en cela est le noeud de la matiere, auquel apertement consiste la perfectio~ de l'ouurier. A ce propos deuons nous estroitement observer comme vn precepte d'assurance pour co~cevoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *Solue & gela*, que disent si souuent les bons auteurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefactio~ & plusieurs beaux diuers effets desquels depe~d toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

*Si tu veux pro~ptement cet ouurage abreger,
Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.*

Par ce que l'essence de nostre Oeuure tire sa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la necessité de cette mixtion metallique. Perso~ne, dict il, ne peut pas re~dre legere vne chose pesante sa~s receuoir l'ayde d'vne chose legere, non plus que tra~smuer vne chose pesante, d'vne essence legere sans l'entremise d'vn corps pesant.

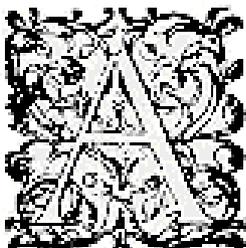
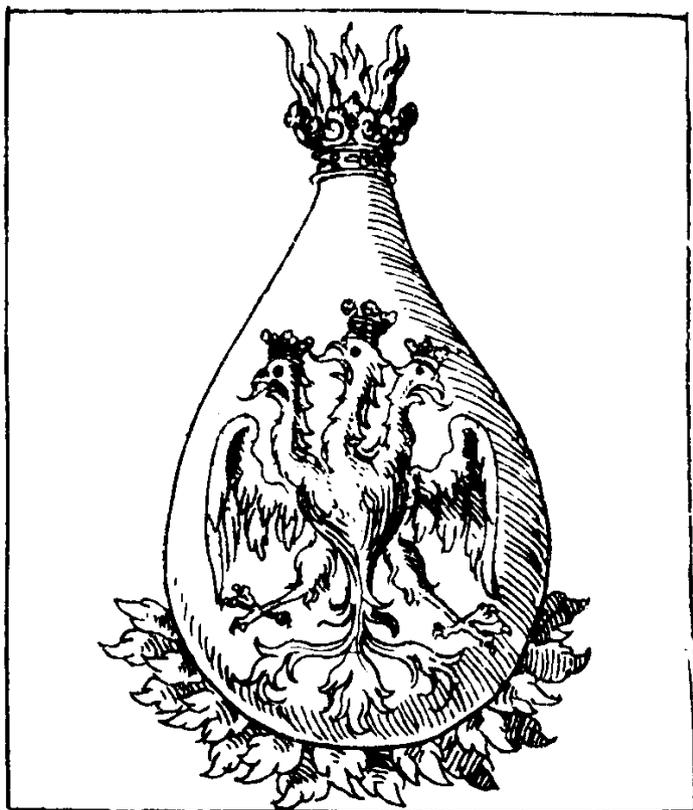
Figure 14.

V quatriesme la chaleur
 purifie chassant de son
 foyer le moindre ob-
 ject de quelque impureté. Calid
 à ce subiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud, pour faire vne apparente mutation: aussi faut il sçauoir que les mineraux assortis & alliez ensemble descheent promptement de leurs premieres habitudes par la communication reciproque de chacune de leur propre influence en l'infusion également dispersee par la totale masse de leur communauté, se depouillans d'vn vestement particulier pour en faire puis apres vne proportio~ esgale & mesuree à tout le gros de la miniere, & quittans les mauuaises senteurs de leur infection par le moyen de nostre Elixir renouuellé, duquel traicte fort à propos Hermes, quand il dict qu'il est tres-necessaire de separer le gros du subtil, la terre du feu & le rare de l'espois. Il me vient à propos de rapporter icy les conceptions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en disons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout semblable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissé hesita~s au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, co~me vne eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est co~tenu dans l'eau. Rasis no9 aduertit de mesme que certaines molleses de l'art doiue~t preceder la parfaite operation de l'Oeuure, lesquelles nous appellons ordinairement & fort à propos, Modification, pour ce qu'il faut premierement fondre pour rendre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduicte en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fiunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette modification~ on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & difformes parties, co~me excreme~s nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entiereme~t excluses & separees.

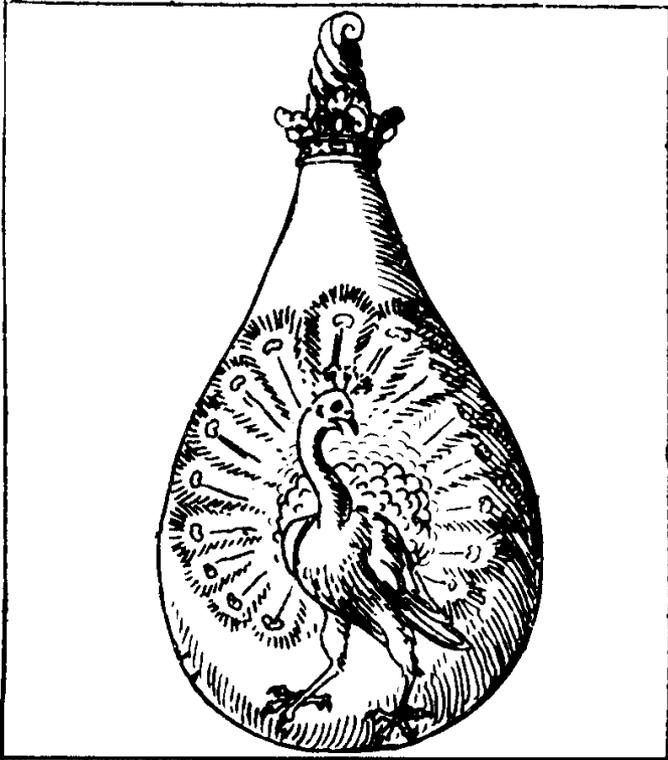
Figure 15.

V cinquiesme la chaleur s'esleue par la vertu du feu, & l'esprit caché de la terre sera renuoyé à

l'Air. C'est ce que dict Hermes dans sa Table d'Esmeraude en ces termes. Il monte suauement de la Terre au Ciel, & derechef du Ciel il redescend en Terre, où lors il reçoit la force de toute force. Puis en vn autre endroit: Fais le gros subtil & le subtil espois, & tu auras la gloire. Et Ripla en ses 12. Portes, n'en dict pas moins soubz vne autre figure. Tirez les oyseaux du nid, & puis les remettez dans le nid; qui est esleuer l'Esprit de la terre, puis le rendre à la terre. A ce mesme subiect disent les Philosophes, qu'ils reconnoissent pour vn maistre de la science celuy qui peut tirer quelque lumiere d'vne chose cachee. Morienus confirme cette opinion comme sçauant, & tombant en mesme cadence que les autres, aux doux accords desquels nostre colonne se fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & releuez esprits, l'indice le plus fort d'une pure verité. [Celuy qui peut donner soulagement à l'ame, la tirant hors de la putrefaction, sçayt vn des plus grands secrets de l'oeuure.] L'aduis d'Alphidius est icy to~bé sur la mesme rencontre en ces termes; Fais, dict il, que cette vapeur monte en haut, autrement tu n'en retireras rien.

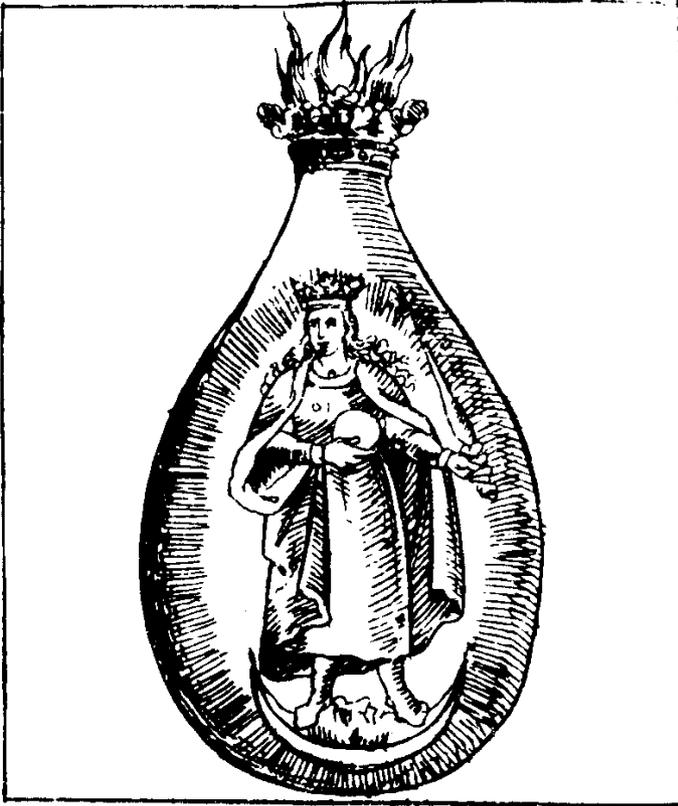
Figure 16.



A V sixiesme lors que la Chaleur s'est tant & potentiellement multipliee en la terre, qu'elle ayt reduict les plus fortes parties

vnies ense~ble & renduës plus legeres elle surpasse en pureté les autres E-leme~s: mais il faut que cette chaleur soit augmentee à l'esgal & proportion de la froidure de l'homme. Calid nous autorise en cette opinio~, & nous donne assurance de maintenir ce que nous en auons iugé, [Esteins le feu, dict il, d'vne chose avec le froid de quelque autre chose.] Si ne faut il pas pourtant que la frigidité excede plus d'vn degré cette chaleur naturelle, pour ce qu'elle la suffoqueroit du tout, comme le dict fort bien sur ce propos Raymond en la Theorique de son Testament.

Figure 17.



A V septiesme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien convenir. Lors que la chaleur penetre,

elle rend les choses grossieres & terrestres subtiles & spirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne cessant d'operer avec elle moyennant cette chaleur susdicte. Ce que les Philosophes appellent plus ouuertement, distiller par sept fois, entenda~t les sept couleurs qui se font par la decoction continuee dedans vn seul vaisseau & sans y toucher, laissant faire la Nature qui les deslie & mesle d'elle mesme par ses poids naturels.

*Car la Sage Nature,
Apprend son poids, son nombre & sa mesure.*

A quoy conformement pouuons nous dire ainsi par les Oracles sacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuisé & separé les humiditez corrompues, le tout se faisant d'une seule decoction.

Figure 18.

Figure 18.



A Ctor au quatriesme des Pro-
uerbes donne vn autre ensei-
gnement, pour sçauoir bien regir &
temperer la chaleur opportune &

G

le feu nécessaire à nostre operation en ces termes: lors que le Soleil s'est retrogradé, qui veut dire debilité & remis en sa premiere matiere, il demonstre le premier degré, qui nous est autant qu'un vray signal de pusillanimité infirme & imbecille, à cause principalement de la diminution de la chaleur naturelle, lors qu'il est à la noirceur: puis il y a un Ordre de l'air au Lio~ qui corrompt cette premiere chaleur naturelle, l'augmentant d'un feu bruslant & plus digerant que le feu commun, & cette ardeur excessiue demonstre le second degré, qui prouient de la trop grande chaleur du feu, par lequel nous entendons la putrefaction, qui est la priuation de la forme: & derechef un autre certain ordre de l'air gardie~ du troisieme degré suyt de pres les deux autres, non plus bruslant, mais de qualité tem-

peree, avec vne mediocre constitution de l'air & vn ordre mieux réglé, changeant sa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moye~ de mettre fin à l'oeuure & le sentier asseurement frayé pour cultiuer la vigne d'esperance, & paracheuer avec vn bon succez le chemin ia battu d'vn air delicieux & de prosperité.

G ij

OPERATION DIVERSE DE

*toute cette Ouure comprise en quatre
briefs Articles aysez à en-
tendre.*

TRAICTE' CINQVIÈSME.

Article premier.



E premier eschellon estably des Alchimi-
stes pour paruenir
à la Cime doree de
nostre belle ouvrage,
s'appelle des plus experts en cet art
Hermetique, Solution, qui requiert
selon Nature mesme, que le Corps
soit bouilly iusques à parfaicte co-
ction. Tout nostre magistere n'est
que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec
te taedeat.* Plus tu cuiras, plus tu dissou-
dras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras: en fin cuis au commencement, cuis au milieu & cuis à la fin, puis que cet art ne consiste qu'à cuire: mais dans vne eau se doibt parfaire la coction des matieres, c'est à dire dedans vn vif-argent qui nous sert de cette matiere, & dans le soulfhre qui est la forme: voulant plus clairement donner à entendre que l'argent vital qui se congele demeure adherant au soulfhre qui se dissout & luy est annexe. *Iunge siccum humido & habebis magisterium.* Conuertis l'eau en feu, & le sec en humide, en fin les Elemens les vns dedans les autres, & tu auras vne planche asseuree de ce que tu doibs pretendre de l'esquif amoureux de nostre present Oeuure, *Conuerte elementa & quod quaeris inuenies.* Les plus sçauants te promettent toute faueur, & te le signeront quand tu voudras, si tu sçais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le soulfhre ensemble. Or cette solutio~ n'est autre chose qu'un certain Ordre de quelq; humidité coniointe avec le sec, proprement appelée Putrefactio~, qui corrompt totalement la matiere & la rend du tout noire. Morien luy donne semblable effect avec pareille necessité de sa venue, pour esperer quelque chose de l'Oeuure, dont elle en est la Clef & le leuain des Philosophes.

S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissoudra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra glisser par tout le corps comme il doibt necessairement faire, ny le penetrer & le blanchir.

Il faut mourir pour reuiure comme le grain de bled qui ne produict & ne germe iamais à profit, si premierement il ne meurt & ne se pourrit du tout.

Figure. 19.



Article second.

L E seco~d ra~g est appellé Coagu-
lation, qui toutefois peut estre
dicte vne mesme chose avec la So-
lution, faisant mesmes effects, la

G iiij

diuersité qu'o~ peut intermettre entre-deux n'estant causee que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatio~s des premieres essences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers no~s pour s'opposer seulement à la co~fusio~ des premieres intentions & pour en priuer les ignora~s & y amener les enfans de nostre science à sa vraye cognoissa~ce. Cette Coagulation doncques remet de nouveau l'eau da~s vn corps, car en ce congelant il se dissout, & en dissoluant il se congele, pour nous monstrier que le vif argent qui est vn dissoluant du soulfre metallique, & lequel il attire à soy pour estre congelé, desire de nouveau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulfre, & ce soulfre derechef s'allie en son Mercure: & ainsi d'vne amitié reciproque ne peuue~t ils viure l'vn sans l'autre, s'arrestant

amiablement ensemble, comme n'estant qu'une nature, ainsi que tres-doctement le publie Calid soubz le nom de tous les Philosophes dans les secrets de son Alchimie, disant: Nature s'approche de nature, nature se faict semblable à nature, nature s'es-iouyt en sa nature, nature s'amande en sa nature, nature se submerge en sa nature, & se conioinct en sa nature, nature blanchit nature, & nature rougit nature. Puis il adioust, la generatio~ se retient avec la generatio~, & la generatio~ se rend victorieuse avec la generatio~. A bon droit donc disons nous que nostre Mercure susdit recherche tousiours l'alliance de ce soulfre pour luy servir de forme, duquel il auroit esté separé avec tant d'indicibles regrets, comme ne pouvant patir la dissolution de deux amants si parfaicts, que ce soulfre qui sert de forme au Mercure le fait

reuenir à soy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'il s'e~ est des-uny, afin que de ce corps composé de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulfhre, nous en puissio~s tirer vne essence parfaicte, en laquelle on reconnoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la propriété des choses opera~tes ne co~mence plustost à se changer, que la pure conduitte & la seure entremise de ces choses viuantes & animees n'y soie~t prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à trauerser seurement cette mer qui soit muny d'vn bon vaisseau, c'est à dire trauaillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la solution le Mercure est faict semblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la chose est toleree, en laquelle se fera l'operation. Mais il se faut représenter que cette science est fort à propos & par excellence comparee aux jeux des petits enfans, par ce que tout art est iustement nommé ieu, mais principalement celuy des lettres, *ludus litterarum*, ausquels les bons esprits prennent plaisir, & les doctes autant de contentement sans aucun ennuy que les enfans prennent de goust aux choses friuoles selon leur portee, & qui leur faict passer le temps à l'ayse & sans apprehension d'aucune incommodité, comme la figure presente nous en représente naïvement l'obiet & le portraict.

Figure 20.*Article troisieme.*

Le troisieme degre des Naturalistes, est la sublimation, par laquelle la terre massiue & grossiere se co~-

uertit en son contraire humide, & se peut aysement distiller apres qu'elle est changee en cette humidité: car si tost que l'eau s'est reduite & rangee (son par) influxion dans sa propre terre, elle retie~t aucuneme~t desia la qualité de l'air, s'esleuant peu à peu & enfla~t la terre retenue iusques alors au petit pied pour sa siccité bea~te & demesuree, co~me vn corps co~pacte & fort pressé, laquelle neantmoins y reprend ses esprits & s'estend plus au large par l'influe~ce de cette humeur qui s'imbibe dedans, & s'entretient par son infusion dedans ce corps solide en forme d'vne nuë poreuse, & pareille à cette eau qui surnage dans l'oeuf, c'est à dire l'ame de la ci~quiesme substance que nous appellerons avec bonne raison, *tinctus, fermentum, anima, oleu~*, pour estre la matiere la plus necessaire & la plus approachante de la Pierre des Sages: d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles proprement (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu, sans la bonté duquel rien ne reüssira) s'attribuent des limites & mesures du feu, esquelles il est clos & comme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre, c'est à dire dans la terre qui le tient enfermé. Cette briesue methode dont nous t'auons liberalemment instruit, me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique, pour paruenir à la perfection de ce graue labour, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur admirable, au mestier ordinaire des femmes, c'est à dire, au lauoir, qui a cette propriété de rendre infiniment blanc, ce qui paroissoit en effect auparauant sale & plein d'ordures, comme la suiuate figure te le

fera parfaitement cognoistre. Mais encore premierement te veux-ie admonester que ie ne suis point seul qui donne mesmes effects à nostre Oeuure, qu'au mestier des femmes, n'y ayant rien de si commun da~s les meilleurs Autheurs que cette vraye similitude. *Ludus puerorum* l'appelle *faict de femme & ieu d'enfant*, par ce que les enfans se souillent & veautrent en l'ordure de leurs excremens, representant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de nostre corps mineral, sans autre operation d'artifice que de son feu chaud & humide, digerant & vaporant; laquelle noirceur & putrefaction est nettooyee par la blancheur qui vient apres y prendre place se faisant maison nette & purgeant de toute ordure cette premiere couche imparfaite, de mesme que la femme se sert d'vne lexiue & d'vne claire eau

pour rendre à son enfant la netteté
requisse à son entière conseruation.

Figure 21.



Article Quatriesme.

LE dernier de nos articles aduertit le lecteur que l'eau se doit
desor-

desormais separer & diuiser de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouveau, afin que ces deux corps estroitement vnis soient vn homogenee, si serrez & alliez ensemble que la separation ne s'en puisse plus faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labour vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeureroit toujours en mesme estat, ne laisseroit rien à son Auteur qu'un regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuvre en l'union naturelle d'un seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la contribution de ce rare Edifice; ne plus ne moins que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neanmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'une

seule & principale fin, qui est le bastiment, & vn tout assemblé de diuerses parties estroictement vny dans vn corps compassé de plusieurs instrumens.

Ce qui se peut donc dire de nostre composition & des proportio~s qu'il y faut obseruer, est succinctement co~pris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, sans s'alambiquer autrement l'esprit, rendu confus & esgaré par les sentiers entrelassez des vestiges ambigus, & des discours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à tastons; de sorte qu'ils font errer les autres moins aduisez, sous le voile ignorant de mainte obscurité, retenant en ceruelle ceux qui sont alterez & qui se iettent à corps perdu dans la fontaine sans cognoistre le fonds, sitost que le Soleil luisant faict briller de ses rays quelque

superficie; si que desia se prometta~t tout au moins des Monts-dorez, puis qu'il leur rid ainsi, ils trauaillent apres tous pantelans pour le penser surprendre, & prendre la Lune aux dents, dont ils se repentent tout à loisir & du peu de preuoyance de leur bouillante temerité.

Odi pupillos precocis ingenij. La patie~ce vie~t à fin de toutes choses, mesmes des plus ardues, lesquelles sont ordinairement de plus de queste & de recherche, par ce que *difficilia quae pulchra.*

C'est pourquoy la Tourbe dict; Patiemme~t & continuellement: les autres, *nec te taedeat.* Et Augurel,

*Puis patience en fidelle compagne,
Tousiours te suyue & tousiours t'accompagne.*

Figure 22.*Du Gouvernement du Feu.*

A Pres tous ces Articles nous a-
uons à traicter de la vraye ma-
niere de bien & methodiquement

gouverner le feu en la proportion de ses degrez, la cognoissance duquel nous est si necessaire, que sans cette science toute nostre operation se rendroit inutile: assurez mesmement d'auoir choisy la reelle matiere & de sçauoir le moyen de la semer en terre desiree, cela n'est rien, puisque,

Qui manque d'vn manque de toute chose.

Vno auulso non deficit alter.

Vn seul porreau le visage difforme.

d'autant qu'on espie de plus près le moindre vice, qui suffit pour ternir & tenir toute la gloire en bride de quelque homme genereux, qu'on ne le loüe de toutes ses vertus, qu'il s'est acquis par ses graues merites. C'est donc pourquoy.

*Le Sage inquisiteur ne doibt de rien doubter,
Et qui ne sçait pas tout, ne sçayt l'oeuvre gouster:*

*Vn regime de feu parfait l'oeconomie,
 Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie:
 C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
 Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
 C'est le seul porte-clef de nostre citadelle,
 Qui pour garder son Roy faict bo~ne sentinelle.*

Pontanus nous en sçayt bien que dire, quand d'une sienne Epistre il nous veut rendre sages à ses perils, (si les fautes d'autruy nous peuvent arrester,) qui par ce seul defaut s'eslongnoit à perte de veuë de ses desseins, n'auançant non plus son oeuvre en deux cens diuerses fois qu'il le reco~mença, attaché neantmoins sur bonne & deuë matiere, que s'il n'eust iamais rien faict. Cette ignorance luy cousta cher & de temps & de despens, quoy qu'il ne fust que trop muny de belle patience requise en ce labour: mais le feu naturel necessaire à ce beau corps, ne l'ayant de ses faueurs, il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il voulut persister en son premier arrest, tant ce gouuerneur & pere de famille peut au timon réglé & aux ressorts de ce riche vaisseau: Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & descourir en peu de mots ce qu'il nous en sera permis d'escrire. Lors qu'vne chose s'appreste à la chaleur, ce doibt estre de telle sorte qu'on y puisse recognoistre aucune emotion perceptible, ains seulement vn changement de son ordre naturel, comme celuy qui co~uient au Soleil, auquel cette chaleur se doibt du tout rapporter; qui est autant que si nous vous disions qu'vne chose terrestre & sans esprit, se peut rendre animee par le moyen d'vne chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non excessiue ny brusla~te, ains seulement mediocre, & à l'esgal d'vn

corps bien temperé. Or de quelles qualitez sont ces deux principaux astres celestes, Senior le demo~stre, quand il dict que le Soleil est d'vne chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaite elle monte en haut aspirant à son bie~ & emprunta~t de la plus noble partie ce qui luy ma~que, ta~t qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a favorablement co~muniquees, si qu'ils agissent puis apres esgallement sur les corps de leurs celestes influe~ces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humidité font les generations, & partant necessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est assure~ Flamel en so~

Sommaire Philosophique.

*Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité,*

*De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & vegetaux,
Et semblablement minéraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.*

Aussi les attachons nous si estroicte-
ment au magistere des Anciens, que
par la renouation de ces deux mo-
yens, nous esperons faire sortir les
rayons tous brillans de nostre beau
Soleil, venant rafraischir son amou-
reuse ardeur dans le sein argentin
de sa Lune espuree, dont nous vo-
yons saillir mille petits soleils, c'est
à dire infinis, & qui se peuuent sans
fin multiplier; or cela est la vraye
Pierre des Sages.

L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouure entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Ame des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produiro~s comme en passant quelques diuersitez d'opinio~s: il est bie~ dict en ce lieu sus nommé, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, est compris en vne forme vnique, mais c'est trop succinctement dire ce qui en est, *dum breuis esse laboro, obscurus fio.*

*Quand mon discours trop court sert la briesueté;
Je viens & deuiens serf de toute obscurité.*

Nous nous esclaircirons de ce doute, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, se doiue aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque pouille couuante: autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain, & telle que la parfaicte coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la desire, pour conuertir en substance du corps & en nature alimentee, la qualité & quantité necessaire des choses nourrissantes: d'autres encor la veulent rendre esgalle à la chaleur du Soleil, qui selo~ les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en sa nature, ainsi que fait nostre Pierre susdicte, qui sans aucu~e operatio~ se peut paracheuer, changea~t son premier estre & se laissant mourir pour reuiure, à l'aide de celuy qui luy a causé la mort; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tua~t par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe donne

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre, le mediocre raffraischist, & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le dict Calid, *minor ignis omnia terit.* C'est le moyen d'esperer vne loüable fin dès le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur te~peree, laquelle sans brusler penetre si viuement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'elle amollit sa dureté & le faict ployer à toutes ses volontez, comme l'eau qui caue à la longue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais à force ouuerte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance, & changeant son beau teinct, elle se couure d'vn voile obscur infinime~t noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps: aussi la Fontaine des Amoureux l'appelle elle lors, Or mesel & Plomb des Philosophes.

Quantum mutatus ab illo.

On le cognoist plus en sa difformité.

Mais le temps ameine-tout, dissipe au 2. changement les tenebres ombreuses, & retire en sa saison son corps attedié des cachos noirs de sa longue prison, luy redonnant vne nouvelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprend plus luisant qu'il n'estoit, l'agreable face de son en bon poinct.

Et d'vn More parfaict il deuient Cygne blanc.

La vraye chaleur requise à ces effects ne doit estre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil, c'est à dire mediocre & temperee, pour ce

que le feu lent est esperance de salut, & parfaict toutes choses, dict la Tourbe: mais cette Chaleur necessaire és principes alteratifs de nostre operatio~ est au Signe des Iumeaux, & quand les couleurs sont venues au blanc la multiplication doibt paroistre, iusques à ce qu'une parfaicte siccité se cognoisse à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger si ce signe de-bonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de nostre feu n'est en rien differente de celle du Soleil, car c'est ceste là qui y est sur toute autre requise, pour la grande sympathie qu'il y a entre les deux, co~traires en eux mesmes & se changea~t selon les signes plus viole~s ou plus doux qui les gouvernent, naturellement toutefois & sans aucun artifice. Mais si tost que la Pierre est dessechee & se peut reduire en poudre, le feu iusques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces & plus ardemme~t agir sur ce corps, à ce que par son ardeur augmentee il luy puisse faire changer d'habit, & muer sa robe bla~che en vne de plus haute couleur plus voyante & plus vermeille, qui sont les liurees ordinaires & les riches vestemens de nostre grand Roy, deliuré de la prison da~s laquelle si longtems il s'estoit veu serré & en grande souffrance, par la diligente poursuite de son fiddle gouverneur qui l'en retira. Le dernier degré de sa chaleur est tel que celuy qui regne soubz le Signe ardent du Lion plus esclatant & furibond que tous les autres, car c'est lors que le Soleil est le plus veheme~t en son plus haut degré de chaleur & qu'il est esleué en la plus haute dignité de son celeste domicile.

Voila suffisamme~t traicté, pour la briesueté que nous recherchons de

notre Institution Philosophique du moyen qu'il faut tenir & estroitement observer au gouuernement du feu des Philosophes, sans lequel tu trauailleras en vain, quiconque fois qui voudras essayer la derniere piece, pour remporter la meilleure perfection de cet oeuvre: il te doibt neantmoins suffire de ce que nous t'en auons dict, plus clairement que si le discours estoit enueloppé de plus longues paroles; si tu m'entens ie t'en descouure assez, à la patte on connoist le lion, & l'ouurier à son ouvrage.

Des

DES COULEURS NECESSAI-
*res qui se demonstrent en la prepara-
tion de cette Pierre.*



Lusieurs Autheurs de nostre labeur se semblent contredire & destruire l'vn l'autre en la diuersité de leurs opinio~s, & qui ne sonderoit de prés leur co~mune intention, ou si les plus sçauans ne preuoyoient des mieux à quel dessein cette varieté, ils pourroient bien long-temps suer & tirer vne essence d'esprit de leurs subtilitez, tant l'escorce noïeuse de leurs escrits douteux est forte à esmonder en toutes ses parties, & principalement lors qu'ils veulent traicter des couleurs de nostre Oeuure, desquelles succinctement nous dirons quelq; chose: n'ayant pas toutefois entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'une apres l'autre pour les mettre en lumiere, ains seuleme~t nous croyons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en servir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouuerneme~t, pour fonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'oeconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intellige~ce desquelles nous cognoistrons asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'un Roy si preuoyant pour nous en servir au besoin, sans rechercher des moindres offices de sa Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moye~nes couleurs. Miraldus l'un de ceux de la Tourbe des Philosophes, dict sur

nostre propos, ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs, que nostre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit aussi deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*, qui sont les permanentes & principales couleurs, changeant à mesure de la chaleur plus ou moindre: car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres, mais pour ce quelles luy sont accidentelles, nous ne les metto~s pas en ligne de co~pte, de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees, & reuiennent en fin sur la symmetrie proportionnee de l'vne de nos souveraines. Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratio~ & de quel-

que saint Antousiasme racourcis-
sent cette diuersité au nombre ter-
naire mystique & deïfié où s'abou-
tit le terme glorieux de toute felici-
té. Entre ces trois pourtant (pour
ne te rie~ celer de nostre briesue Me-
thode) qui so~t les principales & per-
mane~tes du Roy terrestre & metal-
lique des philosophes, no9 en pour-
rons bie~ discerner quelques autres
differentes & entremeslees, lesquel-
les neantmoins nous taisons indu-
strieusement & de faict deliberé,
pour n'estre que couleurs imparfai-
ctes & non de telle nature & consi-
stence qu'elles soient dignes, atten-
du mesmement nostre co~pendieu-
se intention, d'estre mises au rang
de nos trois permanentes, noir,
blanc, & rouge, pour les nommer
selon leur rang, lesquelles absolu-
ment & immediatement compren-
nent toutes les accidentelles qui y

puissent arriuer: parta~t n'est il autre-
me~t besoin d'en escrire autre chose,
sino~ que pour le contentement des
plus curieux, no9 produiso~s les cau-
ses qui nous peuuent honnesteme~t
mouuoir à passer soubs silence le
nombre general de celles qui pa-
roissent les vnes successiuement aux
autres entre les principales sus men-
tionnees, pource que leurs effects
sont de si peu d'effects, à l'esgard au
moins des permanentes (nostre oeu-
re naturelle n'agissant rien en vain)
& leurs couleurs si peu apparoissan-
tes, que s'escoula~t comme insensi-
bleme~t & quasi hors de veuë, nous
les laissons plus soudaineme~t qu'el-
les mesmes ne nous quittent, car el-
les s'y arrestent d'vne desmarche si
legere, que l'ombre à peine de leur
substa~ce seuleme~t n'y paroist, qu'el-
les ne s'esuanoüisse~t aussitost da~s le
vaisseau d'vn pas esgal à l'inco~sta~ce.

C'est pourquoy de s'arrester plus long temps à discourir de chaque espece & de leur propriété particuliere, ce seroit n'auoir autre chose à faire, & prendre l'incertain pour la chose certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs avec tant de lentitude qu'on ne les peut aysement discerner, nous n'y voulons asseoir nostre plume, attentue à des desseins plus releués, ains seulement sur quelqu'une iau-nastre & de legere couleur, mais qui retire à peu près sur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pour ce que celle la demeure assez long temps visible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raison les Philosophes luy font ils tenir place de mesme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs necessaires; non pas, dis ie, qu'elle s'arre-

ste dans le vaisseau si longuement que les trois, qui y demeurent permanentes en la matiere l'espace de quarante jours chacune, mais pour autant qu'apres ces autres la, elle s'y tient le plus: lesquelles on a comparees aux 4. Elemens qui influent & dominant sur les corps autant humains que mineraux; la noirceur à la Terre qui est le plomb des Philosophes & la base ferme pour assseurer le faix des autres; la bla~cheur à l'eau, qui sert de sperme à la femme du Ciel pour la generation; la iau-nastre à l'air, qui est le pere de la vie; & la rougeur au feu qui est la fin de l'oeuure & sa derniere perfection. La noire qui s'apparoit deux fois aussi bie~ que la rouge, est beaucoup en credit entre les plus fameux, pour ce qu'elle porte la clef pour ouurir la porte à qui bon luy semble des couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistre toutes ses necessitez & de qui seule elle releue aussi, tenant les autres sous sa loy, car sans icelle on ne peut esperer aucun heureux effect de toute l'entreprise: son humeur n'est pas si farouche ny si dur à plier que la rougeur, ains beaucoup plus maniable & aysé à traicter, ne demande pour tous mets qu'une douce chaleur qui puisse faire l'ouuerture du leuain corrompu, se laisse vaincre à la patience & à l'humilité plustost qu'à la rigueur & à la violence d'un rude gouverneur qui dissiperoit tout au lieu de l'amender. Senior serua de loy à plusieurs bons Auteurs qui tous approuvent sa volonté sur le point que nous traictons, s'accorde à nostre aduis, quand il remontre en ses escrits, que la parfaicte decoction de la matiere se doit entretenir d'une chaleur temperée tant que le corbeau pourry se

soit euanoüy & ayt cedé son rang à vne autre teinture. Puis donc que c'est le feu (au rapport de la Complainte de Nature parlant ainsi: Le feu est noble & sur tous maistre, Et est cause de faire naistre, Par sa chaleur & donner vie &c.) qui tie~t la main à l'oeuure & le dispose à son plaisir, comme vn fidelle Truchement de qui l'oeuure pre~d langue du chemin qu'il luy faut assureme~t tenir: ie ne m'estonne plus si les docteurs de la grande Tourbe ont annoncé par la doctrine de Lucas vn de leurs associez, qu'ils font grande estime de l'ouurier qui cognoist le feu & les saisons de le viole~ter. [Gardez vous bien, dict il, d'vn feu qui soit trop fort pour vn commenceme~t.] Que si deuant le temps, il est trop viole~t & hors de ses mesures, il bruslera ce qu'il deuroit pourrir, principe de la Vie, & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'un extreme regret confus & desplaisir indicible d'un salaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cause de rebellio~ & d'opiniastreté. C'est ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la conionction] & la vraye dissolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor: [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot cha~pestre. A quoy s'accorde le Treuisan quand il dict, que le feu doux & temperé parfaict l'oeuure, au lieu que le violent le destruiet. Si donc en toutes choses la fin de toute entreprise est considerable dès son commencement, en cette cy principalement se doit-on rendre plus attentif, par ce que si tu ne sçays la reigle de ton feu en chasque saison, qui est le plus grand heur de tes pretentions & qui meine entierement l'oeuure à sa perfe-

ction, c'est faict de ton labeur, car en la cognoissance de l'ordre des couleurs co~siste tout le point d'vne graue Scie~ce & de l'arbre d'Hermes, selo~ les Philosophes qui nous enchante~t si souue~t cette diuine leçon. *Aes nostrum si benè scis, sufficiet tibi mercurius & ignis.*

Le noir est le premier qui faict breche au vaisseau,

*Le blanc le suyt de pres humide co~me vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.*

Balde en la Tourbe parlant des mesmes couleurs que nous deuons estroitement obseruer, nous aduertit de cuire nostre composition iusques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut esteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui est le feu & l'eau philosophale. *Et aqua est ignis comburens solem*

magis quam ignis, dise~t le grand Rosaire & la Tourbe: *Aqua nostra fortior est igne quia facit de corpore auri merum spiritum, quod ignis facere non potest*, dict encore Geber à mesme fin. Il faut sçauoir aussi separer le noir d'auec le blanc, car la bla~cheur est vn signe approcha~t de la fixatio~. Or ne les peut on mieux distinguer que par vn feu de Calcination, puis que sans l'addition & multiplication de la chaleur sur la douce temperie de celle qui a precedé & dominé sur la noirceur d'vne corruption, la diuision de nos degrez de couleur ne se peut aysement faire. Ce qu'ayant en fin obtenu par l'industrie d'vn tel feu, il no9 reste vn gros de terre, que plusieurs ont appellé pere de la matiere, en forme d'vne terre noire & rude, qu'ils nomment leur Saturne, *Terram leprosam & nigram*, vne terre lepreuse, pourrie, & noire, que quelques au-

tres appelle~t le monde inferieur, laquelle ne se peut plus mesler avec la pure & subtile matiere de cette Pierre, car il faut separer du subtil le gros, & du rare l'espois; ce qui se fait en descuisant sans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *Opus magnum semet ipsum soluit*, se separe & diuise de soy mesme, disent Raymond Lulle & le Treuisan: L'Hortulan sur la table d'esmeraude dict le mesme, [Tu separeras, c'est à dire dissoudras car la dissolution est la separatio~ des parties,] & qui sçayt l'art de dissoudre, il est paruenue au secret, selo~ Rasis. Or c'est là le refrain que no9 cha~tent sans cesse tous les bons Philosophes, lors qu'ils nous aduisent si souue~t que le rouge & le blanc doiuent estre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de surabondant aya~t resigné toute sa force aux susdictes couleurs, & n'est

plus aussi subiect à diminution, ains le tout par apres se rend conforme au rouge tres parfait; & c'est pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire mesme de la plus saine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, disent ils, viennent de plus en plus à se muer & alterer, le feu se doibt plus violemment augmenter qu'au parauant sans craindre desormais qu'il puisse rien gaster, car la matiere s'affermit sur le blanc, au temps duquel l'ame se ioinct inseparablement avec le corps, & les esprits descendus du Ciel en cette terre ne s'en departent plus. Ainsi nous le certifient les parolles du Philosophe Lucas. [Quand nostre Magnesie, dict il, s'est transmuee au blanc, elle appelle les esprits à soy qui l'auoient delaissee, desquels elle ne se separe plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quatre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'vne à deux & trois à vne, la dernière desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour assuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la scie~ce, de nostre Oeuure, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

me~t ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur bla~che de la matiere, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisieme degré selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerisation, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laissé par escrit, que le Cuiure Philosophal sera du tout parfaict en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaicte est la derniere; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quatre iours, qui se peuuent rapporter aux quatre couleurs principales que plusieurs luy attribuent seuleme~t, & desquelles principale-
ment

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui sont termes attribuez aux trois plus fortes & plus necessaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins espargnans le temps & le liurans à bonne mesure, luy assurent charitablement vn an entier pour se rendre hors de tutelle, & pouuoir absolument apres vser de tous ses droicts, sans autre gouuerneur que de la discretio~ capable d'entretenir vn mode de ses biens faicts & libéralitez: Ce terme d'an pour sortir hors de page, se peut encor acco~moder aux quatre saisons de l'annee, & aux quatre eleme~s, qui n'ont pas peu de droict sur nostre matiere. A quoy se rend du tout co~forme le iugement qu'en faict Alphidius, suiui de plusieurs autres de la mesme societé, iugeant la fin de l'oeuure par la fin des quatre

temps de l'annee, au printemps, à l'esté, à l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an est composé des quatre saiso~s: Plusieurs autres l'abregent en vn iour, qui est le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philosophal est tout le temps prefiny de la decoctio~, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Geber, l'Hortulain & Augurel parle~t de trois ans, par ce que chasque couleur est co~prise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dextérité des plus capables qui la sçauent, mais qui recelle~t tousiours en leur arriere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas comprendre les ignorans, ausquels sagement par ce moyen les sages interdisent la venerable entree de leurs

Escholes mysterieuses, comme Platon defendoit absolument la communication de son eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoissance des Mathematiques. Pratique estroictement obseruee des Philosophes en l'administration de leur oeuvre penible, ne la communiqua~t par leurs ambiguitez qu'à la capacité des fils de la Science, & à la sonde diligente des esprits releuez & entendus en telles choses: que s'ils ne sont pas tels, ils ne s'en doiuent point mesler ains plustost s'esloigner du seuil de cette porte fascheuse pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

Procul hinc, procul este prophani.

DE LA PROPRIETE' DE TOV-
*te l'oeuure & de l'entiere prepara-
tion de la Pierre.*

Traicté Sixiesme.



A Calcinatiõ ou de-
albatiõ entre les Phi-
losophes tiendra le
rang qu'un bon pe-
re de famille faict en

vne lignee, à laquelle il pourroit
de ses necessitez, aussi luy font ils te-
nir le premier degré de son Oeco-
nomie dès le commencement de
l'oeuure, & luy co~tinuant le principal
honneur de cette charge sur l'entiere
administratiõ de nos metaux, ius-
ques à ce que par sa discretion pre-
uoyante, son vice-gouverneur esta-
bli pour les ranger chacun en son de-
voir, les ait reduits à la fin honora-
ble de leur perfection. Or ayant icy
subiect de traiter de cette Dealba-

tio~ & le loisir d'en dire quelque chose, il no9 faut remarquer que les Philosophes en establissent de trois faço~s, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troisieme à l'esprit. La premiere est encor vne preparatio~ de l'humidité froide qui preserue le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faict la co~gelation des spermes: & de celle preparation deuëment faicte, nous conceuons en l'ame le bon succès d'vn heureux co~mencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois susceptible du feu, & co~bustible, laquelle on dict estre l'huile visqueuse des Philosophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture, & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisieme est comme vne incineration de terre

seiche, qui est au blanc, doüee d'une pure, vraye, fixe & subtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laissant neantmoins de se former un corps clair, transparent, luisant, & diaphane comme un verre, qui est la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philosophes, & leur Or blanc, & la moitié de l'oeuvre: aussi que la Calcination ne leur est autre chose que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, post denigrationem eius, nominatur aurum nostrum, & calx nostra, & magnesia nostra, & aqua permanens,* dict subtilement Morien. Voila donc la maniere de calciner selon les philosophes, par le moyen d'une eau permanente ou d'un vinaigre fort qui est la quintessence de la matiere & l'ame de la Pierre. Mais notons en passant que les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'est rien qu'un commencement de toutes choses molles: aussi est-ce pourquoi

tient on asseurement la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, deuoyement, disturbance & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractio~ d'vne ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Souldphre interne des philosophes, separant le souldphre accidental & superflu qui est la corruption; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la substance animee de nostre Oeuure, la quintessence souueraine de tout bo~heur, le meilleur esprit & la vie, desquelles est tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement avec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages, ou l'exaltatio~ & la blancheur, & leur eau

permanente; mais de telle force particuliere, qu'elle change bien tost la dure siccité en vn souple & maniable amollissement, tirant dehors la quintessence, qui est la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui separe & conioinct les Elements. Ce qui arriue principalement à cause que la partie que la violence du feu a consommee & comprimée ensemble est deuenue subtile par l'esprit, qui est vne eau resoluante & vne humidité des corps corrompus avec vne chaleur amassee & annexee avec l'esprit & radicale humeur; toutes lesquelles choses font vne racine de tous les Elements Philosophiques, lesquels il faut refaire de nouveau apres la corruption, qui sont ces quatre couleurs parfaites, dont la rouge est la derniere.

*Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre Elemens,*

*Lesquels tous nouveaux tu feras,
Et puis en oeuvre les mettras.*

dict sagement la Fontaine des Amoureux de Science. Or la sublimation se nomme vne vapeur terrienne plus grossiere, mais subtilement faite en vne humidité d'eau & inflammatio~ ou humidité de l'air, avec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cause absolument la mutatio~ & cha~gement necessaires des Elemens: & quiconque sçait cette mutuelle conuersion des vns aux autres, celuy la est asseurement dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quintessence espuisee des Elemens entiers, & ne retenans plus de leurs immundicitez superflues & sales ordures. Or cette quintessence est vne humidité operatiue d'excellente nature, laquelle donne lustre à tous les quatre Elemens sans estre comprimee, les tra~s-

muans en sa propre nature de quintessence, & cela s'appelle l'ame du monde comprise en toutes choses, que nous nommons aussi le feu des Philosophes. C'est encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Rie~, dit-il, ne deviendra ferme, soit qu'il reçoive quelque lumiere, ou devienne vne belle & penetrante substance, car de là vient le soulfre des Philosophes, & la cendre qui en est tiree, sans la Lune qui est toute la maistrise & de tres-grand effect, car en icelle se conserve vne eau de metaux, laquelle se resiouyt au corps qu'elle anime & rend vivant: ce qui est vne mixtion de blanche & rouge teinture, & vn esprit figurant, car la Lune contient obscurément en soy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de soulfre rouge sur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de soy mesme. Plusieurs noirceurs & corruptions se trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choses, & blanchir les choses noires lesquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en mesme temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoist vne pure & entiere chaleur entremeslee d'une douce humidité des metaux, desquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant desiree de tous les Philosophes, comme l'Ame premiere de leur meilleure estude, sera parfaite & accomplie, lors que manifestement elle sera brisee & destruite de sa premiere forme & d'une couleur noire, qui deuiant blanche attira~t le secret en dehors par la corruptio~, car ce qui estoit caché auparavant icelle se monstre en euide~ce & se rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouura-
ge à l'essence noire du soulfhre des
Philosophes. C'est aussi ce que dict
Arnauld de Villeneusue en son Ro-
saire: *Huius operis perfectio, est naturae permu-
tatio.* le tout ne consistant qu'en la
co~uersion de diuerses natures. Ray-
mond en la Theorie de son Testa-
ment en est de mesme aduis [L'art,
dict-il, de nostre magistere depend
de la corruption.] *Et dissoluimus, ad-
iouste il encore, cum putrefactionibus.* Et
en vn autre endroict, il dict que qui-
conque sçayt le moyen de pouuoir
destruire, c'est à dire, dissoudre l'or,
il est parueni iusqu'au secret. Et, no-
stre pierre, poursuit-il tousiours, ne
se trouue iamais que dans le ventre
de la corruption. *Lapis noster nunquam
inuenitur nisi in ventre corruptionum.* La
Tourbe des Philosophes y contri-
buë aussi ces mesmes parolles. [La
pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperance de toute l'oeuvre, laquelle descouvre & met en veüe le plus haut mystere de cette operation.] Qui est principalement vne certaine distinction & vraye conuersion des Elemens,

*En leur essence & premiere matiere,
D'où se collige & peut voir l'oeuvre entiere.*

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres ancie~s. [Change les Eleme~s, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passa~s encor plus outre, asseurent que la matiere & ce qui en depend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüeme~t puluerisé & ne faict qu'un corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Coniunction des philosophes. Considerer donc encore vne fois que la Calcination se faict en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dicte Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon mesme que nous le monstre Augurel en ces termes.

*L'Eau que i'entends exterieurement,
D'vne pouldre a l'espece proprement.*

La decoction est aussi vne des principales & necessaires parties que doiuent rechercher ceux qui sçauent emploier la fleur de leur meilleure vacatio~ sur les essays de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'e~ font pas moins d'estat, mais puis qu'il s'est le premier presenté deua~t mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, mesme des plus parfaits, nous n'en sçauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

formation qui se cuisent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de près les viues qualitez du Soleil & tant soit peu de la nature; aussi est-ce vne assation & co~mune dissolution des Philosophes, dont l'humidité se consommera peu à peu avec le feu clair: mais il faut bien prendre garde, que l'esprit qui est ainsi aride & desseiché du corps, ou ne correspondra plus audit corps, ou bien il ne sera encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes, autrement appellée Clarification, apporte vn grand aduancement à la conclusion de nostre ouurage, que nous disons estre vne certaine purification de quelque matiere avec vne humidité radicale, lesquelles ioinctes font esperer aux Sages vne fin desirée de toute l'oeuvre; moyennant cette coagulation, l'alliance parfaite se faict & la conception du soul-

phre non vulgal, & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient tousiours, (dict-il, avec le Treuisan) au bout des montagnes, c'est à dire, sur la superficie du metal, quand il est *spiritus niger non urens*, l'esprit noir & non bruslant, criant sans cesse: Je suis le bla~c du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que i'ay faict d'vn bel Enigme sur cet Oyseau, me la faict recueillir le trouuant assez sortable à nostre subiect, en memoire duquel il a esté doctement co~posé; puis que la curiosité modeste de nostre oeuvre mystique y est comprise, i'en feray liberalement part à la souuenance & au merite du lecteur beneuole.

Enigme.

*I'habite dans les mons, & parmy la planure,
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture.*

*Hermaphrodite suis d'vne & d'autre nature,
Du plus*

*Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouue rien dessous le Ciel vouté,
De si beau, de si bon, & parfaite figure,
En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange
Oyseau,
Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant, mourant se reuifie.
Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.*

Le Rosaire nous parle aussi de la Coagulation~ qu'il compare au Corbeau qui vole sans aisles, laquelle se fait principalement par la dissolution~ causée de la chaleur, & par la congelation~ causée par la froideur, qui sont les deux moyens de la parfaite generation. Hermes parlant de quelle chaleur toute l'oeuvre se peut entretenir dict en sa Table d'Emeraude, que le Soleil en est le pere, la Lune en est la mere, & le feu tiers le gouverneur nous remonstrant que sa force,

*Est toute parfaite & entiere,
Quand il retourne en Terre arriere.*

Et lors que par degrez cet Elixir vient à se muer en terre ferme, laquelle puis apres peut seruir à tant de diuerses operations qu'on ne les peut nombrer, sur quelque corps propice qu'on la veille appliquer: Et pour cette raison la pouuons nous aussi comparer à vne aire bien fournie, qui conserue seurement tous les grains qu'on luy presente, & faict profit de toutes choses, comme nostre Art estant parfaict conuertit tout ce qui rapporte & approche de sa nature en sa mesme nature, & faict estant secouru de suffisans materiaux, des bastimens admirables & dignes d'vn parfaict Architecte du Soleil.

DE LA DIVERSE OPERATION
*de l'Oeuure, de la varieté des noms, &
des Similitudes dont usent les Phi-
losophes en cet Art pour
la preparation d'i-
celle Oeuure.*



'Est vn dire co~mun entre les Philosophes que celuy la scayt industrieusement vn excellent Chef-d'oeuure des metaux & se rend des plus grands maistres en cet Art, qui peut esteindre & amortir la viuacité du mercure: si ne se faut il pas pourtant arrester sur cette lettre si cruë, qu'il ne soit aucunement besoin d'y gloser quelque sens, par ce qu'ils traictent tous diuersement de leur mercure. Nous mettrons en adua~t pour l'entree de leurs controuerses mercuriales, ce qu'en dict Senior, par la preference que luy donne son nom sur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu, dict-il, est vne eau, mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu, & vn mercure à vn autre mercure, cette scie~ce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez co~me il appelle ce vif-argent vn feu & vne eau, & qu'il est necessaire que ce feu soit faict par le moyen d'vn autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture, qui est la noirceur & premiere couleur du parfaict Elixir, laquelle s'influë de-rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & ressusciter, à ce que le Sage Philosophe possede puis apres, & l'Esprit & le corps paisiblement ensemble de son oeuvre parfaict. C'est ce que dict encore la Tourbe parla~t de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [Prenez, dict elle, l'esprit noir non bruslant, avec lequel il faut dis-

soudre & diuiser les corps: cet Esprit est tout feu, dissoluant toutes sortes de corps par sa propriété ignee, & les diuisant avec ses semblables en essence.]

Plusieurs autres tiennent que ce Mercure est proprement appellé quintessence, l'ame du monde, esprit, eau permanente, menstree, & d'une infinité d'autres noms qui luy rapportent tous selon la diuersité de ses effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que sans l'assistance de cette ame viuifiée, le corps de nostre vaisseau, c'est à dire la matiere noire qu'ils appellent le Dragon deuant sa queue, qui est sa propre humidité, n'obtiendroit iamais la vie, & ne feroit paroistre aucun signe de bon effect. Prens, disent-ils, ce vif argent, & ce corps de Magnesie noire, ou quelque soulfre pur & non bruslé, que tu doibs

pulueriser & comprimer dans vn vinaigre tres-fort: mais tu n'y reco-
gnoistras aucune apparence de cha-
gement ny mutation des couleurs
permanentes, qui sont les noire, bla-
che & rouge, toutes trois tres neces-
saires, si le feu n'est de la partie qui le
vienne à blanchir, & ne s'approche
de cette composition, car c'est luy
seul qui se reserue cette propriété, &
qui le sçait bien gouverner, luy fai-
sant receuoir vne rougeur au deda~s,
laquelle, dict la Tourbe des Philo-
sophes, peut deuenir en or, se trans-
muant en certain Elixir dont on es-
paise vne eau, qui sert à plusieurs
teintures, donnant la vie & la cou-
leur à toutes celles qui luy sont rap-
portees. Mais comme la noirceur est
le premier qui faut cognoistre en
l'ouurage, & qui sert tellement de
marche-pied aux autres, qu'elles y
peuuent asseoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entières demar-
ches, car puis que celle là a precedé,
toutes les autres y peuuent venir as-
seurement, aussi les contie~t elle tou-
tes en puissance. *Quicumque color, dit Ar-*
nauld, post nigredinem, apparebit, laudabilis est.
Et quand tu verras ta matiere noir-
cie, resiouis toy & te console en toy
mesme, pource que c'est le comme~t-
cement de l'oeuure. Au grand Rosai-
re des Philosophes il dict encor, que
toute la perfection de cette science
consiste au changement de la natu-
re, qui ne se peut faire que par le che-
min que luy fraye heureuseme~t cet-
te planche noire tant desiree, sans les
vestiges de laquelle ce seroit, com-
me l'on dict, compter sans son ho-
ste, avec lequel il seroit force de
recommencer vne autre fois, &
faire estat de l'autre comme de cho-
se non aduenue. Mais si tu peux ap-
perceuoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traictons ici, *est nostri operis perfectio*, & vne attente infaillible des autres voyes necessaires. Voici ce qu'en estime cette graue preuoyante Tourbe, à sçauoir, que la couleur Citrine & la rouge qui paroissent exterieurement, la noire estant ia passee pour faire ouerture à celles qui la suiuent, sont extremement bonnes & pleines de bon succes, apres lesquelles vne autre couleur purpuree fort precieuse & de grande esperance suruient, qui rend tout assure l'heureux euenement du triomphe, ou de la magnificence promise à nostre Roy: & cette couleur est le meilleur & le plus pur Mercure qui nous fournit les plus exquises teintures de nostre magistere toutes remplies d'vne tres-suaue odeur. Or toutes ces belles & excellentes proprietiez iustement octroyees à ce digne Mercure, de-

monstrent clairement l'estime qu'e~doient faire les Sages Philosophes, lesquels luy attribuent aussi d'une commune voix non seulement l'honneur d'un bon & fauorable commencement, mais encor croyent-ils qu'il preside heureusement à la perfection & totale co~clusion de l'oeuvre, tirant de son essence un vray remede à toutes la~guez, & le regule glorieux de la felicité humaine, appuyee des fermes pilotis de son rare pouuoir & cimentee de la subtile viuacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des Philosophes n'ignorant rien des choses naturelles qui se peuuent apprendre, y a tant recognu de proprieté, que l'excellence de ce Mercure a porté son esprit au delà de toutes les loua~ges qu'on peut modestement donner à un corps mineral, pour le fauoriser d'un eloge glorieux respo~da~t

à ses propres merites & merueilleuses perfections. Voulant donc par vn abregé metaphorique descrire succinctement les particulieres proprietes de ce susdict mercure, il vse de ces mots. [Ie me suis, dict-il, donné de garde d'vn Oyseau, l'appellant ainsi pource qu'il est esprit & corps, premier né de la Terre,

*Tres commun, tres caché, tres vil, tres precieux,
Conseruant, destruisant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.*

car la corruption & la noirceur sont le co~mencement & la fin de toutes choses. Ce qu'Augurel en sa chrysopee confirme encor fort à propos qua~d il parle de cet Oyseau noir dissolua~t les corps par ces vers suiuan.

*Et qui plus est cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute chose est naturellement,*

En luy donnant fin & commencement.

Les axiomes & principes naturels nous assurens que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & recognoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuier & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Ecreuisse, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vistesse, tu pourras obtenir à iuste tiltre d'a~phyteose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annees de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite Cognoissa~ce.

L'ayant en fin arresté tu le peux diuiser & separer en diuerses parties faisant en sorte que tu t'en puisse reseruer quelque part, laquelle tu feras abbaissier iusques en sa terre morte & pourrie, aussi long temps que cet esprit volatil luy vienne ayder à se remettre sus pieds par sa forte nature, la decorant encor d'une varieté de belles couleurs agreables, qui sont indices tres certains de sa Clarification: & lors que tous ces retours luy sont arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureusement vser, ayant acquise cette proprieté que d'eschauffer le vaisseau d'Hermes, c'est à dire, du Mercure, & distiller en temps & lieu, par nombre ou certaine distribution de la partie, qualifiant cette terre spiritualisee de diuers noms selon la succession des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans aides, en sublimant & rectifiant iusques au fond toute la masse qui se décroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iusques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectio~ bla~che avec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'vne teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iusques à ce que l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se dem~trer & manifester à veuë d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puisse reioindre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & materielle, deuienne en son essence animee & spirituelle ce qu'estant co~modement faict il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son esprit.

Ce gentil messenger des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné, de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il faict librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Iupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurcy, & faict que Mars s'amollisse, donne à la Lune vne couleur Citrine, & resoult tous les corps en vne parfaicte eau, de laquelle on espuisse la vraye source d'vne admirable vertu: ce que le Treuisan declare ouuertement en la pratique de son liure de la Philosophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en décrit pertinemment, sans nous y

arrester plus longtemps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparacions du soulfhre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent distillation, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuse & aquatique, inco~bustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, insere & rend les Natures en Esprit. Ce soulfhre ainsi reduit, surpasse en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy sçauroit donner, aussi l'ont ils grandement prisé & qualifié d'vn eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laict de vierge ou de pucelle, *lac virgineum*, qui reuiet aucunement à la forme de quelque

gomme rouge, toute d'or & ressemblant à l'eau des Philosophes, tres-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appelée des Sages, *tinctura sapientiae*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loin par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quand il luy plaist, d'une teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogenee.

Ce Mercure non vulgal est encor appelé Soulfhre rouge, gomme d'or, or apparent, corps désiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaite blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doivent
paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruit, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremittez de l'oeuure que par la blancheur qui en est le milieu; afin que vo9 obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le ce~tre de confusio~, qui le faict plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auant coureurs de consolation esleuez sous la prudente discipline d'un ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d'une mesme nature, & se retrouuent successiuement en un mesme subiect, si traîne~t-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera faict noir par le rouge, &

que d'une eau pure la couleur cristalline paroistra du rouge citrin, toutes separees de quelq; secrete vertu particuliere. Morien te fraye sur les replis de son liure, traictant de la transmutation des metaux metaphoriquement, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la composition de ton labeur: *Fac*, dict-il, *vt fumus rubens fumum album capiat, ac deorsum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibs comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux ensemble. Le Code de toute verité dict aussi sur le mesme suiect: [blanchissez le rouge, & rougissez le blanc, car c'est tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette variété des couleurs, nous donne à entendre aux paroles suiuanes, le grand profit & necessité d'icelles. C'est vne chose admirable que de considerer les belles fonctions & les nobles fa-

ctions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ieter par dessus les trois autres defaillans, il porte aide & secours au blanc, & par dessus le citrin & le rouge, il le rend aussi parfaicte-ment blanc qu'une couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastre. Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science, autorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté, la sente~ce desquels a puis apres graue-ment passé en arrest de maxime irre-uocable. Prends garde, dict-il, au citrin parfaict qui se develope peu à peu de cette citrinité, pour se donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rou-geur, s'estant au prealable demis pre-mierement d'une forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere saiso~, pour seruir de terre, de base & fondement assure~ à la semence de toute l'oeuvre.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idee des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrielle de cette excellence Pierre, & cizelee de leur ouriere main en cube de Hermes, nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier aemulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donne~t les sages enfans de la science, semble pourta~t auoir quelque communicatio~ & familiere conionction avec l'or & l'argent commun, aussi bie~ qu'avec les autres metaux, qui manque~t en effect de la mesme pureté & perfectio~ des pl9 hauts en couleur, mais semblables

en puissance te~dant tous avec le te~ps & le soin preuoyant de la nature à la mesme faueur & degré de qualité supreme de leur Roy tres-luisa~t, quoy que plusieurs Autheurs soie~t d'opinion que les metaux impurs demeure~t tousiours tels, sans iamais arriuer à plus haut lustre, & que le plomb retient tousiours du plomb, toutefois no9 voyo~s que l'excelle~ce de l'oeuure est souue~t comparee à ces inferieurs & imparfaicts metaux, pour l'affinité reciproque qu'ils ont ensemble, sinon d'effect, au moins d'espoir & d'esperance.

Considerez ce que fort à propos pour confirmer noz escrits en raporte Senior, parlant des imparfaicts, qui neantmoins pretendent quelque iour de venir au pair des plus parfaicts, n'estans deuancez de leur essence plus noble, que de primogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaicts, les plus parfaicts restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & sordides metaux. Je suis, dict il, vn fer, (se serua~t d'vne Prosopopoee pour le faire parler d'vn iargon plus que metallique) vn fer, dis ie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif-argent des Philosophes.] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deuiendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaite couleur de l'oeuure & l'oeuure mesme du no~ de cuiure; aussi disent ils encor que le Plomb est le co~mencement de leur vray magistere, &

sans lequel rien ne peut estre faict. Autant en ont ils exposé d'un plomb rouge faict en un blanc ou un Venus de Mars. Et d'un plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras une teinture blanche, qui est le soulfre lunaire, & lors ton labeur sera ia passé de la noirceur & parvenu au blanc, seconde liuree des officiers de nostre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'est pourquoy le Philosophe nous a enseigné qu'il n'y a rien de plus voisin ou qui s'approche plus de l'or & de sa nature, que le plomb, en ce qu'en luy consiste la vie, & qu'il attire à soy tous les secrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de si pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietiez ne se peuvent trouver, ains seulement en celuy qu'on appelle des Philosophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'avantage sur les autres metaux: c'est pourquoy ont ils tous dict avec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'oeuvre ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Morie~ l'a doctement comparé à l'arsenic, à l'orpime~t, à la tutie, à la terre pourrie & au soulfhre pua~t, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspo~da~ce qu'il a avec ces choses; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourta~t du no~bre des mineraux, ains qui en retienne~t seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy esta~t attribuees pour la grande & appare~te diuersité qu'il

tient en ses effects, proprement rapportez à chasque espece particuliere de ces corps susno~mez. C'est pourquoy dit Gebert, que leur Pierre est extraicte des corps metalliques preparez avec leur arsenic, c'est à dire avec la corruption. Et Calid en son miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:* Oingts, dict il, le fueillet de venim, qui denote encor ceste susdite putrefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius nous aduertit de bien pre~dre garde, d'entretenir & gouverner prude~me~t vn corps animé, & vne Pierre presq; morte, qui est ceste noirceur, car en iceux en ta~t que tels, no9 n'y retrouvero~s aucune voye, aucune proposition~ ny deliberatio~ de nostre enqueste, pource que leurs forces ne s'augme~te~t nullement ains au co~traire s'an~neantissent perceptibleme~t sans aucun fruit, s'estant debilitees & an-

neanties; comme dict est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminuë iusques à la mort destituee de toutes ses premieres functio~s. Que si pourtant tu leur penses donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-le~t & naturelleme~t bien disposé, afin de reuifier ce que la priuatio~ auroit debilité par sa viole~ce dommageable. Car comme dict Ripla en ses douze portes, cent troisieme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire se~-

blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre vingt nuicts soient passees, & que la couleur noire apparoisse en to~ vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attira~t comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant subtilement és choses attirees, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les auteurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'oeuvre entiere: i'en prends à garand & pour tesmoignage asseuré de ma these la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois me~strues, trois vases, trois vifs arge~s, trois soulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirees des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaictes essences de nostre magistere, que Senior dict en ces termes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduire en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfait du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les sels est à noter pour l'instruction & totale fabrique de l'oeuvre, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, surpassant en excellence l'impureté & l'essence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect se trouue~t beaucoup moins propres à nostre ouvrage, ainsi que nous l'assure Aristote en plusieurs endroicts de ses oeuvres, nous induisant par sa diserte plume, à nous servir seulement du sel armoniac en nostre operation, d'autant qu'il s'est naturellement acquis l'art de dissoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'est-il animé, ny nay ny engendré, sinon apres la corruption, comme dict Morien, qui est cette couleur noire, ou ce sel armoniac, & l'esprit noir dissolvant les corps. La Tourbe y adioste d'abondant encores ces paroles, confirmant nostre affirmatiue. Il faut,

dict elle, entendre & parfaitement
sçauoir, que les corps ne prendront
aucune teinture, que l'esprit pre-
mierement caché deda~s leur ventre
qui est encor cet esprit noir, n'e~ soit
tiré dehors: ce qu'estant faict, il en
viendra vne eau & vn corps qui est
semblable à la nature, humaine & spi-
rituelle, car elle contient alors corps,
ame & esprit, laquelle estant d'vne
essence & couleur deliee, ne peut
parfaiteme~t teindre cette grosseur
terrestre, si elle n'est subtilisee par cet
esprit & rendu semblable à luy, mais
l'esprit d'vne nature aquatique est
teinte en Elixir, qui pour cet effect
produira vne blanche, rouge, pure
& entiere fixatio~ d'vne couleur par-
faicte & teinture penetra~te, laquelle
se mesle entre tous les metaux, ainsi
que le Mercure celeste se ioinct à
chacune planete & se re~d de leur na-
ture, s'esta~t approché de quelqu'vn

de ses associez nobles ou imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce point vnique, qu'il faut tirer le soultre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe car le soultre est la tres-a~cie~ne & tres subtile partie du sel crystallin, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidité aromatique, lesquels estans par l'espace d'vn an deda~s le feu, paroistro~t tousiours co~me cire fo~due, & partant s'en tient quelque partie dans le vif arge~t, le teigna~t en vn or tres pur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladide humidité, car cette eau est dicte esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teinture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle aussi esprit,

quand il a tiré à soy la nature sulphureuse, & la Terre aride est le corps, & le corps de la quintessence, & l'extremé & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaicte s'empara~t de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouienne~t que d'vne seule racine, si ont ils neantmoins différentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuiet à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se seruant comme de chaisnons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut reconnoistre aucune fin absolue, ains l'vne finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la société du visible avec l'inuisible, & qui lie ensemble

ble tous les quatre Elemens.

*C'est la belle chaisne doree,
Que i'ay circulant decoree.*

dict la Complainte de Nature. A raison dequoy Iean de Mehun en son Romant de la Rose, l'appelle paillard, par ce qu'elle se conioinct indifferement à toutes les formes les vnes apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES
& forces sur-humaines de cette noble Teinture, succinctement rapportees en la derniere partie de nostre Institution briesue & facile à comprendre.



ES teintures, les plus exquises sont volentiers les mieux receuës, selon l'vsage des saisons qui leur donne la vogue & le cours entre les hommes,

N

par le desir non mesprisable, ains plustost tres-louable des esprits modestement curieux du prix inestimable de quelque honorable nouveauté, tant pour les emolumens qui talonnent de pres cette curiosité, que pour les honneurs premeditez & les bien-seances seantes & conuenables à leurs honnestetez, qui les espient en fin d'vn bon succez en l'entiere possession des doux fruits pleins de felicité. Ce sont les deux plus fermes ressorts & les moyens plus apparens pour chatouiller iusques au vif d'vne douce esperance & d'vne calme bonace les airs fauoniens & du tout fauorables à la paisible promptitude de nos soupirs, que les profits & les contentements de sauouer à plein fonds, quelque obiect meurement proposé, dans l'idee de nos conceptions, premierement meditees qu'attachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette delectable iouyssance. Or si naturellement nous souspirons apres la chose autant aymable que dignement aymee & desiree pour les causes principalement cy dessus mentionnees; à plus forte raison deuons nous aspirer à la possession parfaicte de nostre merueilleuse teinture. Mais pour ce que malaysement nous pouuo~s no9 porter à la recherche penible d'vne chose incognue, veu principalement que la reelle & actuelle co~noissance doit premierement estre occupee dans les destours sinueux d'vne viue imagination, qu'elle se puisse solidement tenir & arrester aux grephes auant courieres d'vne honeste amitié, & que les se~s communs soient prealablement diuertis à bien cognoistre la chose aymable deuant qu'elle soit aymee; ie traicteray en peu de mots, & selon nostre portee

des mets delicieux se nostre ouura-
ge tissu de la science naturelle, issue
& fomentee dans la consciẽce pure
& nette des sages anciens, que ie di-
rois volontiers Mages esleuz à cet
office par preference authorisé de
la diuinité, & aux sacrees conceptio~s
de l'arbre mysterieux qui les a fauori-
sez d'vn si souuerain baume: afin que
par la vraye cognoissance de ses rares
raretez & qualitez particulieres,
chasque ame vertueuse glorieuse-
ment esmeue des raisons esleuees
soubz le vol aduantageux de cette
glorieuse teinture, se rende aussi tost
les esprits amoureuseme~t epris de sa
grandeur admiree, que les aisles de-
bo~naires d'vne courtoise Renom-
mee retient aux gages ordinaires de
sa fidelité, pour annoncer à tous les
sages l'estime qu'elle faict elle mes-
me de l'excellence de ses obiects, de
tout te~ps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de l'odeur tres-suaue d'vne telle harmonie la douceur de laquelle change les vagues ondoyantes d'vn si douteux naufrage, soubmis à la mercy de maintes craintiues irresolutions, en Phare d'allegresse asseuree, par les-guille nautique de leur dexterité, si tost que le tournoy de cet esquif fragile, mais de l'entier vaisseau, maintesfois eschoüé, aborde en fin heureusement au port de salut & de consolation soubz les voiles rians & la docte co~duict des fameux pilotes & benins Alcyons des Isles Iasoniques: ce qui faict que leurs coeurs ia tous ravis dans les Mausoles sacrez d'vn saint Anthousiasme fixement arrestez aux doux attraicts d'vne telle memoire, font fumer les Autels de leur ardente deuotio~ dans le Temple d'honneur & de recognoissance par vn acte bien-veillant d'vne pieuse

humilité, en signe d'allegresse complete de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface appare~te des humaines contemplations, dont les graues idees sont seulement capables de pouuoir es-leuer jusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formees de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'vn soleil terrien rayonnant icy bas autat que le celeste, aupres duquel mesme ses brilla~ts esclairs portent peu de lumiere dans le coeur des humains, qui luy fo~t à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs esclans de ses moites ardeurs, les atomes vniuersels de l'image de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportio~s d'vn art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.

Je diray donc de nostre Teinture dont l'esprit animé s'est en sorte rendu parfait, qu'il parfait entierement les couleurs plus parfaites,

*Et qu'autre semblable à soy,
Ne se peut trouuer d'alloy,
Qu'en sa propre essence:
Surpassant heureusement
De ses effects mesmement,
La pure excellence.*

De cette viue source les sages anciens ont prudemment puisé quatre points remarquables, extraicts d'un plus grand nombre de ses propres vertus: mais quoy? vertus si releuees de maximes infaillibles, que la Nature mesme y portant quelque enuie, sembloit quasi se former un ombrage en la difficulté de lui signer pour approbation de tant de qualitez acquises,

*Par vn acquiescement & libre volontaire,
Cette puissance en tout toute hors d'ordinaire.*

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien co~prendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignora~ce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpasse leur commune opinion, pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuier le cloud d'vn si gra~d priuilege par les arrests de quelque ame incredule,

*Soubs le foible compas d'vne vaine apparence,
Si l'effect d'vn bon heur, & si l'experience
Ne leur monstroit au doigt cette presumption.*

Ou ne releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijearres, empoison~nees d'vn scrupule volage, & d'vn erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistère; mais que dis-je, non pas, ains plus-tost à la conclusion de la ce~sure phrenetique de tant de ceruelles legere-ment tymbrees sur l'enclume mal polie d'un monde entier de zoïles jaloux,

*Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la sainte affection,
Dont cet art diuin i'enuie,
Consent que sans passion,
Je l'ayme n'aymant l'enuie.*

EXPOSITION PARTICVLIÈ-
*re des effects merueilleux de la vraye
 medecine des Philosophes re-
 digez en quatre remar-
 ques generales.*



Le premier point de sa perfection est de preserver la personne de quelque maladie qui luy puisse arriuer

en son entier estat & salubre conualescence, luy communiquant cette bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les causes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce dyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales, & conserue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteration imparfaicte.

Le second accomplit & rend parfait le corps des metaux, selo~ la couleur de la medecine: car si elle est au blanc, elle les transmuera tous en lune fine, & si au rouge, en soleil tresparfait.

Le troisieme change toute sorte de pierres en pierres precieuses, à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susditte medecine, la decuisant parfaitement.

Le quatriesme decuit tout verre, & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra, selon que la medecine aura esté plus ou moins decuicte, comme aux autres precedens poincts, il est ia remarqué.

L'Oeuure mystique de nostre Pierre estant parfaict & du tout accompli est vn don de Dieu si precieux, qu'il surpasse en ses merueilles les plus admirables secrets des sciences du monde: pour cette cause aussi l'appellons nous apres tant d'autres bons Autheurs, le thresor incomparable des thresors. Platon l'a tant prisé, que qui, dict il, s'est acquis ce do~ du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en sa possession, estant paruen u au comble des richesses, & au thresor des medecines. Les Philosophes luy donnent la vertu de guerir toutes sortes de personnes detenues de la~ gueurs ou autres maladies quelles qu'elles soient: pris en breuuage vn peu chauffé & meslé dans du vin ou avec eau tiree de quelque simple & qui ayt la propriété d'ayder à chasque mal, on sera du tout guery en vn iour, s'il n'y a qu'vn mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, si le mal est inueteré: duquel la dose ne doit passer le poids d'vn grain pour en vser vtillement car plus grande quantité pourroit plus nuire que proffiter. Les hydropiques en sont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliques, ethiques, demoniaques, insensez & furibonds, ceux qui sont suiects aux tremblemens de coeur, aux fieures, mal caduc, fremissement de membres, douleurs d'estomach, de fluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend l'ouye bonne, fortifie le coeur, restablit les membres imparfaicts en leur entier, chasse du corps toutes apostumes, fistules, vlceres; en fin pour abreger, c'est vn vray baume contre toutes sortes de maux, & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles, resiouyssant l'esprit, augmentant les forces, conseruant la ieunesse, chassant la vieillesse & les demons, tempera~t les qualitez, le sang n'estant plus sujet à la putrefaction, le flegme n'ayant aucune puissa~ce sur les autres humeurs, la cholere sans viole~ce ny promptitude passionnee, la melancholie ne dominant qu'en son lieu & receptacle ordonné de la nature: bref en cet oeuvre on void du tout accomplý le gra~d secret & le thresor inco~parable des pl9 rares secrets de tous les Philosophes. Senior dit que cette proiection, rajeunit l'ho~me, le rend dispos & ioyeux, l'entretenant en parfaicte santé iusques à dix aages. C'est pourquoy & non sans raison Hippocrat, Galien, Constantin, Alexandre, Auicenne & plusieurs autres celebres & fameux medecins, l'ont preferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaite & baume vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experiences qu'en ont fait les Auteurs, qu'elle change les metaux imparfaits en pure lune & soleil tres-parfait, rendant mesme l'argent en bel or tres-pur, plus haut & plus entier que le naturel, constant & permanent en sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisieme il est tres-certain que cette pouldre, fait & engendre d'autres pierres precieuses par sa projection sur les pierres communes liquefies, les rendant plus excellentes que leur naturel ne porte, comme iaspes, hyacinthes, corals blanc & rouge, smaragdes, chrysolites, saphirs, crystalins, escarboucles, rubis, topases, chrysopases, diamans, & toutes autres differentes especes de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassante: en force & vertu les naturelles; que cette medecine peut toutes liquéfier par sa propriété.

Et pour le quatriesme & dernier point de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y aya~t mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairo~ resonna~t pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle fera des esmeraudes, s'il parvient à sa couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si
au rouge,

au rouge, des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïsument, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de passages obscurs, que les setes e~trelassees de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouuir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la scie~ce desquels franchis~t les Enygmes ialoux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigus pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vne vraye philosophie, les a to9 heureusement deliurez des cruelles misereres de la necessité, iouissant paisibleme~t du Royaume parfaict non plus de Thebes seulement, mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle, par la dissolution d'vn noeud vrayement Gordien, propo-

O

sé és cartels de deffi de ce monstre importun, & par la preuoya~ce honorable de leur esprit, recompe~sé d'vn si grand prix que de posseder tout ce que le mo~de tient le plus cher en ses thresors, à l'endroit desquels le voeu de Platon est accompli, d'auoir en sa republique des Philosophes Roys & des Roys Philosophes pour regner paisibleme~t. Pour euiten disie, la iuste reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce discours, puisqu'aussi bien la regle des proportions de nostre quarré Geometrique, congedie cette facile instruction de parler plus lo~gtemps, nous permettant d'y imposer silence, & clorre nos escrits par l'authorité du miroir tres-luisant des Secrets de Callid. [Qui l'aura sçeuë, dict il, la sçache & qui ne l'aura sçeuë, ne la pourra sçauoir.] Aussi croyons nous auoir assez viuement buriné pour le prese~t

les vifs lineamens de cette briesue methode, au gré des plus sçauans, à la prudence desquels ie remets librement la ce~sure de mes defectuositez, s'ils y en recognoisse~t quelque marque descrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma simplicité, de prendre en bo~ne part l'intentio~ de mes pieux desseins qui n'auro~t iamais autre desir que de pouuoir tousiours profiter au public.

CONCLVSION.



Oourage le plus parfait, le plus reco~mendable & le plus de requeste, est celui la qui comble son ouurier des iouyssances de ce qu'il peut souhaitter à son vtilité, & qui combat pour la deffence de son maistre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inventions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie co~iuree de toute humaine felicité. Or si par le fort contrepoiso~ de cet homicide venin, l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauouer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres, par l'industrie d'un bel esprit, curieux de rendre & tesmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doute de succo~ber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chasque personne vaincuë d'une iournaliere experience des artistes effects d'un si

digne ouurier, le reuere en soy mesme, & loue en ce qu'il peut l'auteur de cette inuention, qui conserue l'entretien de la vie humaine: demeurerions nous brutalisans sans voir fumer de l'ardeur de nos coeurs des victimes consacrees à la viue memoire de nostre teinture admirable, qui re~d son possesseur hors du pair de tous les hommes, l'esleuant au sommet de la felicité? deuiendrions nous en ce bon-heur stupides & insensibles aux honneurs deus à cet oeuvre sublime? veu que le silence mal seant & trop ingrat de nostre bouche indiscreteme~t muette, auroit en cet endroit mauuaise grace; si d'auanture ce defaut ne se vouloit purger sur la crainte raisonnable & apparente d'auoir la langue moins eloquente que le subiect nous pourroit fournir de matiere en affluence, ou si le desplaisir d'en discourir trop

peu, ne retenoit noz leures begayantes aux termes specieux d'une modeste taciturnité: car en ce cas l'excuse d'une insuffisance pretendue, trouueroit lieu dans nos escrits, quoy que mal aysement l'ingratitude se visible de la mescoissance d'un artifice, se grand & se parfait qu'il n'y a rien en ce val sub-lunaire qui s'y puisse esgaler, se peut honnestement couvrir à l'abry de quelque vaine raison deuant to9 les iudicieux, qui condamneront tousiours d'anatheme public, ceux qui blasphemeront contre la vraye essence & reelle nature de cet oeuvre admirable,

*Image tres-parfaict de la diuinité,
Que le Ciel aux humains a benin suscité,
De beau, de precieux, de rare, & d'excelle~ce.*

Mais pour ce qu'il n'est pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philosophes tres-aduisez, n'en

ont aussi traicté que par figures enygmaticques, en paroles obscures, collocations & dialogues hyperbolicques, ou similitudes ombragees, afin qu'une si belle perle ne peut estre contaminee des holocaustes impurs de personnes abiectes, & non sanctifiees selon que le requiert ce tres-sacré mystere. Les ames pusillanimes n'osent pas entreprendre de suer longtemps apres les pas de la Vertu, pour leur sebler de difficile accez & de penible conquest, au lieu que les esprits genereusement nais & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'une veue asseuree les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils soient ne recullent iamais pour aucune apprehension des chemins espineux: Aussi l'honneur prena-t plaisir à cette viue poursuite, les conduit par la main apres maintes trauerses, & ne les quitte point qu'ils ne soient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicitez, pour triompher heureusement de la fertile moisson & des labours ensemencez dans le terroir de leur perseuerance, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur conqueste, qu'ils ne la poursuiussent à la pointe de la constance, sous laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruit de leur gloire esperee, puis que le temps ameine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'une ame casaniere n'eust osé se promettre ny mettre le voile au vent sous l'incertain des ondes insensees pour la despoüille honorable d'un si riche butin. Autant en pouuons nous iuger de nostre oeuvre, le choix se

faict des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'apres vn lo~g trauail, appuyé de patience pour amollir le coeur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux apres auoir premierement & meureme~t examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa gra~deur: car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toyso~, ausquels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non tousiours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruict de la terre se soit ia

conserué plusieurs annees, & que les cerueaux posez de ses coheritiers soient capables de ce dot nuptial.

*Car Geber dict que vieux estoient,
Les Philosophes qui l'auoient:
Et toutefois en leur vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.*

Auquel aage principalement la prudence & la vraye preud'homme, ou iamais, se rendent familiares des hommes, qui doiuent en ce temps grisonnant auoir faict banqueroute aux vestemens d'une trop prompte ieunesse. Et c'est pourquoy Senior dict que l'homme d'esprit & de bon iugement peut aysement comprendre le vray moyen d'aborder heureusement au Cap d'esperance de cet art, lorsqu'il se donnera tout à faict & sans discontinuer à la lecture des bons Autheurs, par le moyen desquels il sera illuminé, & trouuera

l'entree facile pour paruenir en fin
à la vraye cognoissance de ce diuin
Secret: ainsi le tient quelque moder-
ne autheur en ce quatrain suiuant
conformement à tous les bons es-
sais de la vraye science.

*Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.*

FIN.

